La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 JUILLET 1952 No 37

Appel d'un curé de Maillardville aux jeunes filles du Québec

Il faudrait plus de vocations religieuses

Le curé de Notre-Dame de Maillardville, le Père O.-A. Meunier, o.m.i., vient de lancer un appel aux jeunes filles du Québec qui croient avoir une vocation religieuse. Il les invite à se joindre aux RR. SS. du Bon-Pasteur ou aux RR. SS. Ursulines afin d'aller s'occuper de l'éducation en Colombie canadienne.

Le Père Meunier a expliqué en ces termes la situation:

"Le 23 juin, le Conseil général des Servantes du Coeur Immaculé de Marie, dites Soeurs du Bon-Pasteur de Québec, informait le curé de Fatima de sa décision d'accepter la fondation et la direction de l'école de Notre-Dame de Fatima de Maillardville, au diocèse de Vancouver.

"Quelques jours plus tard, les Ursulines de Rimouski posaient un geste semblable.

"Mais pour assumer la direction de nos écoles, il nous faudrait vingt-huit religieuses. En raison de la pénurie de vocations, Maillardville n'en recevra que huit: quatre de chacune des deux communautés.

"Ne se rencontrera-t-il pas de grandes âmes, de valeureuses jeunes filles au pays de Québec pour revêtir l'habit et l'esprit du 'Bon-Pasteur' et nous apporter dans un avenir rapproché le réconfort du nombre?

"Jeunes filles qui rêvez d'héroïsme dans le dévouement, allez frapper au Bon-Pasteur de Québec; offrez vos coeurs, vos âmes, vos intelligences, votre éducation, votre jeunesse et votre ardeur pour que ces mères de la charité répètent en Colombie, les nobles gestes qui font la gloire de la cité et de la province de Champlain. Marchez sur les traces de Marie de l'Incarnation qui n'hésite guère à quitter sa belle et vieille France pour que, sous la direction de l'Eglise, prospère et vive la France du Nouveau-Monde.

"Notre problème scolaire n'est pas encore réglé à Maillardville. Pour le résoudre au complet il faudrait le nombre.

"Assurés que nous sommes de la bénédiction des évêques dont la sympathie nous a plus d'une fois réconfortés, nous supplions la jeunesse féminine capable d'un dévouement soutenu, de grossir les phalanges missionnaires auxquelles incombe le soutien de nos deux écoles de Maillardville.

"Il restera aux Pasteurs le soin de construire des couvents pour loger convenablement ces nouvelles apôtres de la Colombie canadienne.

N.B. — Toute personne désireuse de seconder le Bon-Pasteur de Québec dans cette fondation voudra bien s'adresser à la Très Révérende Mère Générale, 74, rue Lachevrotière, Québec, P.Q., ou au curé de Notre-Dame de Fatima, 747, Alderson, Maillardville, Colombien canadienne.

Nouvelles brèves

BERLIN. — Les communistes de l'Allemagne de l'est ont défendu à l'Eglise catholique de tenir des ralliements publics dans le secteur oriental de Berlin à l'occasion du "75e congrès catholique allemand" qui aura lieu dans tout Berlin, du 19 au 25 août. L'Eglise catholique a annoncé que les autorités de l'est lui ont retiré la permission d'utiliser un stade de l'est de Berlin et une vaste salle de réunion pour les ralliements de l'Eglise.

TORONTO. — Le Canada a déclaré à la commission des eaux limitrophes qu'il procédera à la canalisation du Saint-Laurent s'il obtient la permission d'aménager hydroélectriquement le Saint-Laurent. Le projet de centrale comporterait la construction d'une digue en travers du Saint-Laurent entre Cornwall, Ont., et Messina, N.-C., ce qui procurerait 2,200,000 c.v. additionnels à l'Ontario et à l'Etat de New-York.

MONTREAL. — Le président de la Croix-Rouge belge, le prince Frédéric de Merode, a déclaré que la délégation de son pays au congrès de la Croix-Rouge, à Toronto, entendait détruire à la base tout essai de propagande communiste au congrès. La Croix-Rouge n'a pas à s'occuper des scissions politiques, a dit le prince, mais à soulager les souffrances des victimes militaires et civiles des guerres.

CITE VATICANE. — Le Pape, dans sa première lettre apostolique au peuple russe, l'implore de "revenir à la vérité et dans la bonne voie". Le souverain pontife écrit: "Nous avons évidemment fustigé et repoussé, comme le voulaient nos fonctions, les erreurs qu'enseignent et tentent de propager les dirigeants de l'athéisme communiste au plus grand détriment et pour le plus grand malheur des citoyens". "Mais, ajoutait-il, nous ne tournons pas le dos à ceux qui sont dans l'erreur. Nous désirons qu'ils reviennent à la vérité et dans le bon sentier".

LONDRES. — Au moins 26 navires et 10,000,000 de boisseaux de blé auraient pu parcourir la route de la Baie d'Hudson durant les deux mois et demi de navigation en 1951. Telle est l'opinion qu'a émise Sir Clement Jones, président du comité de navigation du Commonwealth. A la place, seulement 21 navires transportant 7,278,000 ont passé par Port Churchill, et c'est un record.

Jubilé d'argent sacerdotal du R. P. Alexis Tétreault, o.m.i.

Mardi, le 22 juillet, les Pères Oblats sous la direction du R. P. Ozias Fournier, o.m.i., provincial, à la clôture de leur retraite annuelle, se sont unis au R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., dans la chapelle de la vieille mission de St-Albert pour rendre à Dieu des actions de grâce à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Le R. P. Jos. Turcotte, o.m.i., de McMurray, le prédicateur de la retraite et un confrère d'études du jubilaire, dans une touchante allocution, rappela ses travaux et sa vertu caractéristique; la charité fraternelle et lui souhaita un apostolat encore long et fructueux.

Au déjeuner, le R. P. O. Fournier, o.m.i., provincial, offrit au Père jubilaire des félicitations et des remerciements pour ses vingt-cinq ans de service au nom de sa province religieuse et de sa congrégation et fit le voeux que Dieu lui accorde au moins vingt-cinq autres années d'un apostolat encore plus riche de fruits et de mérites dans la vigne du Seigneur. Les communautés des Pères, des Frères et des Soeurs de St-Albert, sous la direction du R. P. Léandre Pilon, o.m.i., supérieur, voulurent s'associer à ces fêtes et marquer cet anniversaire mémorable par un dîner et des voeux particuliers.

Fêtes jubilaires à Végreville, Alberta

Dimanche, le 27 juillet, les paroissiens de St-Martin de Végreville, se sont unis aux nombreux parents et amis du R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., premier prêtre natif de Végreville, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son ordinatiin à la prêtrise. Le jubilaire y célébra une grand'messe solennelle d'actions de grâces assisté à l'autel par l'abbé Jean Garnier, diacre, et le R. P. Georges Tétreault, o.m.i., son frère, sous-diacre, ainsi que par trois de ses neveux et un petit-neveu.

Après l'évangile, l'abbé Garnier, longtemps vicaire de St-Martin, offrit des félicitations et des voeux en son nom et au nom de la paroisse en français, et rappela tous les fruits de salut et l'abondance des mérites accumulés au cours de ces vingt-cinq annéts d'apostolat dans l'enseignement et dans le ministère paroissial. Le R. P. Georges Tétreault, o.m.i., six années plus jeune que lui dans le sacerdoce, souligna, en anglais, le sublime rôle du prêtre comme "médiateur" entre Dieu et les hommes ainsi que les avantages d'avoir un prêtre dans la famille ou la parenté. Il expliqua le voeux que d'autres de la paroisse soient inspirés à suivre ses traces. La chorale Dubuc exécuta une belle messe en musique et fit entendre des cantiques très appropriés. Une Fille de la Providence touchait l'orgue.

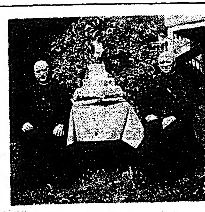


Photo prise lors du jubilé d'argent sacerdotal du R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., à St-Albert, célébré le 22 juillet dernier lors de la retraite des Pères Oblats. A gauche, le jubilaire, et à droite le R. P. Léandre Pilon, o.m.i., supérieur de la Maison de St-Albert.

A un grand dîner pour la nombreuse parenté, à la résidence de Mme Albertine Tétreau, sa belle-soeur, le R. P. Jubilaire exprima sa profonde reconnaissance envers le Prêtre éternel; envers Marie, envers sa congrégation et envers ses parents et amis pour les bienfaits et bontés reçues pendant ce quart de siècle et remercia tous ceux et celles qui avaient organisé, préparé et rendu possible une si belle fête de famille. Présentations de cadeaux et allocutions diverses clôturèrent ces fêtes inoubliables.

Parmi les invités on remarquait: le R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., jubilaire, l'abbé Jean Garnier, de Végreville, le R. P. G. Tétreault, o.m.i., de Maillardville, C.C., Soeur Ange-Marie (Angéline Tétreault) et Soeur St-Jean l'Evangéliste, religieuses de l'Assomption, de Bonnyville, Alberta, Mme H. Stomp (Ruby) de Sacramento, Calif., Mme Annette Tétreault, Edmonton, M. et Mme W. Laurenceson (Victoria) et famille, Mannville, Alberta, Wilfrid Tétreault, Wetaskiwin, Alberta, Mme Rose Hood (Rosanna), Gibbons, Alberta, et enfants, M. et Mme Alphonse Tétreault, M. et Mme Raymond Tétreault, M. et Mme Théodore Tétreault, St-Albert, Alberta, M. et Mme René Dubuc, M. et Mme Jos. Poulin, Anna et Rita Tétreault, d'Edmonton, M. et Mme John Palichuk d'Edmonton, et d'autres.

Après une visite au cimetière et aux communautés religieuses, parents et amis se séparèrent en souhaitant au jubilaire de nombreuses années bénies de Dieu.

Ad multos et faustissimos annos.

Message du Souverain Pontife aux peuples slaves

Lettre apostolique à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode

Cité du Vatican. — La lettre apostolique que le Pape, en date du 7 juillet 1952 (fête des apôtres Slaves, saints Cyrille et Méthode) a adressée aux peuples de Russie et qui a été publiée aujourd'hui au Vatican; est inspirée par les supplications adressées au Saint-Père vers la fin de l'année sainte après la définition du dogme de l'Assomption au ciel de la Vierge Marie.

La lettre déclare que ces messages filiaux, qui imploraient la consécration au coeur immaculé de Marie du peuple russe, touchèrent le coeur paternel du Souverain Pontife, qui, depuis son élévation au trône, ne cessa jamais de prier pour que fussent accordées aux Russes, en même temps que la prospérité matérielle, la liberté, — protection de la dignité rumaine — et la possibilité de connaître les enseignements de la vraie religion et de rendre publiquement à Dieu le culte qui lui est dû.

Cette attitude paternelle de Sa Sainteté Pie XII es du reste en harmonie avec les plus antiques traditions du siège romain qui fut toujours bienveillant envers les peuples slaves, depuis que les deux apôtres Cyrille et Méthode, sollicitèrent et obtinrent du Pasteur suprême que leur oeuvre fut renforcée par l'autorité des pontifes romains.

Le document indique ensuite comment ce courant de bienveillance spirituelle s'est maintenu au cours des époques successives et rappelle qu'en des temps plus récents également, c'est-à-dire sous les pontificats de Benoît XV, de Pie XI et du Pontife règnant Pie XII, le Siège apostolique a manifesté son affection envers les peuples de Russie, soit par des secours matériels, soit par la prière, pour implorer de Dieu que fût rendue à ces fils infortunés la liberté de professer la foi.

En ce qui concerne l'attitude de Sa Sainteté Pie XII, la lettre apostolique rappelle que la neutralité qui s'imposait au Saint-Siège durant la dernière guerre ne l'a pas empêché, — comme c'était son devoir — de dénoncer toutes les violations du droit, et quand, en 1941, le conflit fut étendu à la Russie, il ne consentit jamais à approuver la guerre, ni ne dit une parole qui pût sembler injuste et dure. Il s'en exprima d'ailleurs ouvertement le 25 février 1946 devant le Sacré Collège des cardinaux et toutes les représentations diplomatiques près le Saint-Siège: "Quand il s'agit de défendre la cause de la religion, de la vérité, de la justice et de la civilisation chrétienne, certainement Nous ne pouvons Nous taire. Mais, ce à quoi tendent toujours Nos pensées et Nos intentions, c'est que tous les peuples ne soient pas gouvernés par la force des armes, mais par la majesté du droit, et que chacun, en possession des libertés civile et religieuse, dans les limites de sa propre patrie, soit conduit vers la concorde, la paix et la vie laborieuse, grâce auxquelles chaque citoyens peut se procurer les choses nécessaires à sa nourriture, à son logement, à l'entretien et à la direction de sa propre famille. Nos paroles et Nos exhortations concernaient et concernent toutes les nations, et par conséquent vous aussi, qui êtes toujours présents à Notre esprit et dans Notre coeur, et dont nous désirons soulager les besoins et les malheurs selon nos moyens. Ceux qui n'aiment pas le mensonge, mais la vérité, savent que pendant toute la durée du récent conflit Nous Nous sommes montré impartial envers tous les belligérants, comme Nous en avons souvent donné la preuve par nos paroles et par nos actes, et Nous avons réuni dans une ardente charité toutes les nations, même celles dont les gouvernants se proclamaient ennemis du Siège Apostolique, et celles aussi où les ennemis de Dieu sont férocément hostiles à tout ce qui est d'inspiration chrétienne et cherchent à en effacer jusqu'à la trace dans l'esprit des citoyens.

Le Pape aime d'un amour intense tous les peuples et désire assurer la prospérité terrestre et le salut éternel de chacun:

"Tous, qu'ils se combattent, par les armes, cu qu'ils soient aux prises dans des discussions ou des différends, sont considérés par Nous comme autant de fils très chers. Sans doute, avons-Nous condamné et repoussé — comme le devoir de Notre charge le demande, — les erreurs que les fauteurs du communisme athée enseignent ou s'efforcent de propager pour le plus grand tot et détriment des citoyens, mais, bien loin de rejeter les égarés, Nous désirons leur retour à la vérité, dans le droit chemin. . ."

Un grand nombre de Russes, déclare enfin la lettre apostolique, conservent la foi chrétienne dans le sanctuaire de leur conscience et, particulièrement, aiment et honorent avec une affection des plus ferventes la Vierge Marie. Là où cette foi est sincère et profonde, l'espérance de salut ne fait pas défaut. Et le Pontife romain adresse sa prière suppliante à la Mère de Dieu pour que la vérité chrétienne se renforce et se développe et pour que les prières soient plus facilement accueillies. Il consacre, tout particulièrement, tous les peuples de la Russie au Coeur immaculé de Marie.

"Par Notre prière, unie à la vôtre et à celle de tout le peuple chrétien, s'établira fermement sur toute la terre, le règne du Sauveur Jésus-Christ, "règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix"."

Le R. P. V. Gaudet à La Paz, Bolivie

Arrivée en mission

La Paz. — Les RR. PP. Valérien Gaudet et Alexandre Gazé qui, ces jours derniers, quittaient le Canada pour aller prendre possession d'une nouvelle mission oblate dans les mines d'étain de l'altiplano bolivien, viennent d'arriver à La Paz, au terme d'un long voyage par avion, par train, par vapeur, comprenant diverses étapes. Ils sont accompagnés du R. P. Albert Sanschagrin, vicaire provincial de la mission oblate du Chili, qui est allé les recevoir à Aréquipa, Pérou, pour ensuite faire voyage avec eux par le lac Titicaca jusqu'à la capitale bolivienne.

La mission qu'on veut leur confier est située à 14 et 15,000 pieds d'altitude, au centre de l'extraction de l'étain qui est la production minière la plus grande de la Bolivie. Le gouvernement a récemment nommé une commission pour étudier les moyens de nationaliser les mines. Après avoir passé quelques jours à La Paz, les trois Oblats se rendront directement dans les mines pour y étudier les meilleures conditions piur l'exercice de leur apostolat.

Nouveau monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Saint-Paul, Alberta. Photo prise par M. P. Vaitkunas, St-Paul

Bénédiction d'un monastère du Précieux Sang à Saint-Paul

Une cérémonie imposante s'est déroulée à Saint-Paul le 27 juillet quand, sous la présidence de Son Exc. Mgr M. Baudoux, Archevêque de Preslave et Administrateur Apostolique de Saint-Paul, eut lieu la bénédiction du nouveau monastère du Précieux Sang.

Les fidèles s'étant rassemblés dans la Cathédrale, Son Excellence entonna les Litanies des Saints; puis la procession se forma, les Soeurs du Précieux Sang en tête, suivies des autres religieuses et da ville et de la chorale, puis de Son Excellence l'Archevêque, du clergé et des fidèles. Arrivé au Monastère, on poursuivit les Litanies, puis Son Excellence fit le tour du Monastère en l'aspergeant d'eau bénite. Enfin, les religieuses sont entrées à la chapelle par le sanctuaire, suivies de l'Archevèque, qui y continua les Litanies des Saints et les autres cérémonies pour la bénédiction de la chapelle. Les Soeurs de l'Assomption continuèrent le chant dans la chapelle, tandis qu'au dehors, la chorale de l'abbé Jules Laberge exerça la même fonction.

La cérémonie se termina par le Salut du Très Saint-Sacrement, après lequel Son Excellence fit une allocution au peuple rassemblé en avant du Monastère, tandis que les religieuses avaient trouvé place dans le solarium.

Très touchantes et pleines d'onction furent les paroles adressées au bon peuple de Saint-Paul qui s'était intéressé vivement dans cette fondation d'une communauté contemplative, et à qui elles devaient déjà beaucoup. Son Excellence ayant exprimé son grand bonheur de pouvoir assister à cette ouverture, il expliqua le but de cet institut fondé par une canadienne, Mère Catherine Aurélie du Précieux Sang, à Saint-Hyacinthe, en Québec, qui est de prier pour ceux qui ne se sauveaient pas autrement. Son Excellence expliqua aussi la signification de l'habit religieux porté par ces religieuses, et qui leur fut indiqué par le bon Dieu lui-même, d'une manière très discrète. Le rouge dans leur costume rappelle le Sang versé par l'Homme-Dieu pour le salut de tous; et c'est ce Sang divin que les religieuses travailleront à rende efficace pour les âmes.

Son Excellence félicita les religieuses fondatrices et les remercia d'avoir bien voulu venir dans sa ville épiscopale afin d'y être, avec les autres religieuses déjà établies dans son diocèse, les paratonnères du diocèse. Il exprima la grande reconnaissance de Mère Aurélie du Précieux Sang et de la communauté du Précieux Sang envers tous ceux qui avaient aidé à préparer ce grand jour de l'ouverture, tout particulièrement l'abbé Laberge qui y donna si copieusement de son temps et de son énergie. Puis il remercia les Rév. Soeurs du Précieux Sang, et tous ceux qui avaient contribué à préparer le Monastère pour l'ouverture. Il chargea les religieuses venues du Monastère d'Edmonton pour assister à cette cérémonie de dire à leur Rév. Mère Immaculate Heart toute sa reconnaissance et il demanda aux assistants de prier pour son parfait rétablissement à la santé. Enfin, il fit entendre sa très grande satisfaction de voir le magnifique accueil accordé à cette communauté priante, ainsi que la coopération extraordinaire déjà manifestée. Il demanda à ce peuple fervent de subvenir à leurs besoins et de leur aider dans la mesure du possible.

Après l'allocution de Son Excellence, qui parla en français et en anglais, un goûter fut servi sur le parterre du Monastère, sous un soleil bienfaisant. Nombreux furent ceux qui visitèrent les appartements du Monastère et qui laissèrent un don, soit en argent, soit en provisions, pour les religieuses. Que Dieu leur rende tout cela au centuple! Chacun aua une part dans les prières et les sacrifices des Religieuses du Précieux Sang.

Les fermiers de l'Ouest ont besoin de deux ou trois mille moissonneurs

On organise les moyens de transport

Le ministre du Travail, l'hon. Milton F. Gregg, a déclaré récemment qu'en raison des récoltes magnifiques prévues dans les provinces des Prairies cette année, on y aua probablement besoin de deux à trois mille moissonneurs des autres parties du pays.

Des dispositions ont été prises en vue du mouvement des moissonneurs vers l'Ouest. Comme par les années passées, les chemins de fer font leur part en accordant de faibles taux spéciaux de transport. Le mouvement commencera probablement vers le milieu d'août et atteindra son sommet à la fin de ce mois ou au début de septembre, déclare M. Gregg.

A l'heure actuelle, tout indique que la Saskatchewan aura une récolte égale à celle de l'an dernier, sinon plus considérable. Dans l'Alberta également, la récolte s'annonce excellente. Certaines parties du Manitoba ont souffert de sécheresse au début de la saison, mais des pluies récentes ont en grande partie remédié à la situation, explique le ministre.

On ne prévoit pas de grandes difficultés dans le recrutement de moissonneurs pour l'Ouest dans les régions de l'Ontario et du Québec qui ont fourni des travailleurs dans le passé. M. Gregg souligne qu'il est également probable qu'il y ait un fort mouvement non organisé de travailleurs de la Colombie canadienne.

Situation bien en main

Le ministre décrit la situation actuelle en matière de main-d'oeuvre agricole comme étant bien en main. On a manqué de travailleurs pour la fenaisin dans l'est de l'Ontario, mais la pénurie a été comblée par l'arrivée de travailleurs agricoles de l'Ouest, des provinces maritimes et de Terre-Neuve. En outre, un groupe de travailleurs agricoles d'Allemagne doit arriver dans quelques jours pour satisfaire la plupart des besoins actuels des fermes canadiennes.

Des dispositions ont été prises en vue d'un mouvement interprovincial de travailleurs de la fenaison, de la Nouvelle-Ecosse à l'Ile du Prince-Edouard. Ce mouvement serait effectué dans un avenir prochain. En outre, un mouvement international d'arracheurs de pommes de terre, du Nouveau-Brunswick et du Québec au Maine, doit se faire à la fin de l'été. Le mouvement annuel des sécheurs de tabac spécialisés, du sud des Etats-Unis à l'Ontario, a été organisé, déclare M. Gregg.

On attend la réponse

Washington. — Le département d'Etat attend la réponse à une note diplomatique expédiée à la Russie, en vue de solliciter sin concours pour persuader les communistes de la Corée du nord et de la Chine, de respecter la convention de Genève touchant le traitement aux prisonniers de guerre.



Mlle Marlene Whissell, 16 ans, vient de terminer de façon brillante ses études (High School) à la Villa Maria de Montréal. Elle s'est classée première de sa classe et ses succès lui ont valu la Médaille du Gouverneur général. Elle est la fille de M. le Docteur et Mme Georges Whissell, de Westlock, Alberta.

Décès du R. P. Yves Floc'h, o.m.i., missionnaire de Grouard

Encore un vide dans le vicariat de Grouard. Plusieurs fois, la mort a frappé depuis le début de l'année. Le 24 avril dernier, la Soeur Duguay, une des premières Soeurs de la Providence à Grouard, allait recevoir sa récompense après avoir passé 58 ans de sa vie au service des enfants pauvres. Elle était âgée de 78 ans.

Le lendemain, 25 avril, le bon Dieu rappelait à Lui, son fidèle serviteur, le frère Eugène Courteille, à l'âge de 80 ans; il y avait 60 ans qu'il était membre de la Congrégation de Oblats de Marie-Immaculée, en qualité de frère convers. Pendant plusieurs années il fut l'unique compagnon de Mgr G. Breynat dans la mission du Fond du Lac, chez les Montagnais. Il a fini sa vie pleine de mérites, au milieu des Cris, à la mission de Joussard.

Aujourd'hui c'est un des plus zélés missionnaires du vicariat de Grouard, le R. P. Cves Floc'h, qui est parti pour le ciel. Né en 1883 à Lanillis, joli petit village de Bretagne, dans le diocèse de Quimper, entré chez les Oblats en 1901, il fut ordonné prêtre en 1907 au scolasticat de Liège, en Belgique. L'année suivante il arrivait à Grouard, et pendant 45 ans il n'a cessé d'améliorer le sort des Indiens et de Métis, afin de gagner leur coeur à Dieu. Nul doute qu'il avait pour eux l'affection d'un père, aussi grande sera leur affliction en apprenant la nouvelle de sa mort. Décédé à l'hôpital de High Prarie, le 22 juillet, après une longue maladie, il a été inhumé le 25 dans le cimetière des Oblats, à la mission St-Bernard, où repose un grand nombre de ses devanciers dans le champ de l'apostolat. C'est le R. P. A. Boucher, vicaire des missions, qui a chanté le service. Son Exc. Mgr H. Routhier, entouré des prêtres du vicariat, a donné l'absoute après avoir fait l'éloge du défunt. R.I.P.

Une oeuvre de paix, la Croix-Rouge

"Il faut souhaiter que le grand public se rende compte de plus en plus de la nature véritable de la Croix-Rouge. Celle-ci n'existe pas que pour les périodes de guerre, mais elle a un rôle important à accomplir en tout temps et elle l'accomplit. Et la principale caractéristique de la Croix-Rouge de l'après-guerre réside précisément dans le développement d'une foule d'initiatives à l'enseigne de la paix: campagnes d'hygiène, initiation des jeunes à l'esprit international, etc. Et le succès remporté par ces initiatives ouvre à la Croix-Rouge un immense champ d'action sans que pour autant elle néglige, bien au contraire ses oeuvres traditionnelles".

Congé

Afin d'accorder aux employés de la Survivance les vacances exigées par la loi, notre journal ne sera pas publié la semaine prochaine.

La prochaine édition paraîtra donc le 13 août.

Avis à nos lecteurs et à nos correspondants.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 JUILLET 1952

Sur un message du Pape

Le Pape vient d'adresser un message aux peuples slaves, dans lequel il souligne l'amour qu'il porte à tous les peuples, en particulier aux Russes victimes de l'esclavage communiste. **"Tous sont considérés par nous, dit le Pape, comme autant de fils très chers. . . Bien loin de rejeter les égarés, nous désirons leur retour à la vérité, dans le droit chemin. . ."**

Le document rappelle comment, depuis toujours, et spécialement au cours des récentes années, le Saint-Siège a prouvé son affection envers les peuples de Russie par des secours matériels, par la prière, par des dons aux affamés, par des interventions en faveur des victimes.

Sa Sainteté Pie XII donne alors une consigne qui s'adresse, non seulement au peuple slave, mais à toutes les nations: "Ce à quoi tendent toujours nos pensées et nos intentions, c'est que tous les peuples ne soient pas gouvernés par la force des armes, mais par la majesté du droit, et que chacun, en possession des libertés civile et religieuse, dans les limites de sa propre patrie, soit conduit vers la concorde, la paix et la vie laborieuse, grâce auxquelles chaque citoyen peut se procurer les choses nécessaires à sa nourriture, à son logement, à l'entretien et à la direction de sa propre famille. . ."

Il y a dans ces paroles tout un programme dont nous pouvons faire notre profit même chez nous. On oublie trop en certains milieux "la majesté du droit" que proclame le Pape. Pour quelques-uns ce qui compte c'est "la force des armes"; pour d'autres, en nos pays démocratiques surtout, c'est la force du nombre. La majorité gouverne sans toujours tenir compte des droits de la minorité. Les "libertés civile et religieuse" sont foulées aux pieds par la force du nombre. Regardons ce qui se passe actuellement en Colombie et à des degrés divers dans toutes nos provinces canadiennes, à l'exception du Québec. Quel respect a-t-on pour nos minorités catholiques et françaises? Ceux qui crient le plus fort que les Canadiens français sont des nationalistes outranciers, sont les premiers à vouloir nous imposer leur nationalisme anglo-saxon, au mépris des droits naturels les plus sacrés. Aussi longtemps que la force et le nombre primeront le droit et la justice, inutile d'espérer la paix en notre pays. Cette nouvelle déclaration du Pape devrait en porter plusieurs à réfléchir.

La lettre du Souverain Pontife contient implicitement une autre leçon pour nous. La sollicitude du Pape envers les peuples opprimés devrait nous porter à faire un examen de conscience sur le sujet. Depuis la fin de la dernière guerre, il a été beaucoup question de "personnes déplacées", d'aide aux immigrants, etc. A plus d'une reprise le Pape nous a exhortés d'user de justice et de charité chrétienne envers les victimes de la guerre. Qu'avons-nous fait et que faisons-nous pour répondre à ce désir du Pape?

La politique évidente de trop de nos gouvernements a été de profiter de l'immigration, non pas tant pour secourir les "personnes déplacées" et sans patrie, que pour faire le jeu du groupe anglo-saxon et protestant. L'immigration à outrance était moins un acte de charité qu'une politique destinée à garder le monopole britannique au Canada. On sait jusqu'à ces dernières années seuls les Britanniques jouissaient de la pleine liberté de venir au pays. On sait comment même encore aujourd'hui les efforts des gouvernement fédéral et provincial (Ontario et Alberta en particulier) portent surtout sur l'immigration britannique. Et que fait-on pour aider des pays surpeuplés comme l'Italie et la Belgique?

Nous devrions aussi nous examiner sur la façon dont nous traitons les immigrants qui nous arrivent. Ne les laissons-nous pas trop souvent à leur sort. Une propagande imbécile a fait venir au pays plus de population que nous pouvions en absorber à la fois. Et il semble que la leçon n'a pas encore été comprise; le ministre fédéral veut poursuivre sa politique. La peur d'une domination française ou papiste lui fait perdre peut-être la tête.

Que faisons-nous, nous-mêmes, pour aider les nouveaux venus, leur faire oublier leurs misères passées, leur permettre de s'adapter. Un grave danger guette les immigrants catholiques: celui de tomber dans un milieu indifférent ou hostile à la religion. Relisons les annonces religieuses que publient les journaux chaque samedi; on y verra le zèle que déploient toutes les sectes pour accaparer ceux qui arrivent chez nous. N'est-il pas à craindre, si nous nous désintéressons de nos devoirs de catholiques, de voir plusieurs de nos coreligionnaires s'éloigner de l'Eglise et tomber dans l'erreur. Tous, même dans notre sphère restreinte, nous pouvons et nous devons exercer envers nos frères d'autres nationalités, le devoir de l'apostolat. A l'exemple du Pape, ayons pour eux une sympathie qui nous pousse à les aider et à les soutenir dans le droit chemin.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Des résolutions

Le IIIe congrès de la Langue française est terminé, mais il faut maintenant mettre en pratique les résolutions qu'on y a prises. Nombreux furent les travaux présentés au cours des séances d'études tenues à Québec en juin dernier. Parmi les plus importants figure certainement celui de notre compatriote, M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français au ministère de l'Education d'Ontario. En plus d'être un de nos concitoyens éminents, M. Gauthier est une autorité en matière de pédagogie et d'enseignement de la langue.

Les recommandations et les suggestions qu'il a formulées au Congrès de la Langue française méritent qu'on s'y arrête et surtout qu'on s'efforce de les mettre à exécution. A cette fin, nous publierons bientôt le texte même du mémoire de M. Gauthier. Pour le moment, contentons-nous d'inviter le public et surtout le personnel enseignant des deux côtés de la rivière Outaouais à méditer sur quelques points d'intérêt particulier soulevés dans ce travail.

M. Gauthier est un éducateur: son souci, c'est la formation de la jeunesse. Cette formation ne saurait être complète si elle lance dans la vie des jeunes garçons et des jeunes filles qui parlent comme des charretiers. Or, la langue parlée s'apprend d'abord à la maison. Mais si les parents parlent mal et ne se préoccupent aucunement de la correction du langage, comment voulez-vous que les enfants apprennent à leur tour à bien parler?

Comme on le voit, il y a là cercle vicieux: le bon parler s'apprend au foyer, mais le foyer ne le connaît pas et ne le pratique pas. Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Dès lors, il est impossible aux enfants d'apprendre à bien parler.

Mais, de ce cercle vicieux comme de tout autre, on peut sortir si on veut bien prendre les *moyens requis*. Par contre, il est bien clair que si on ne fait rien, il se rétrécira au point d'étouffer la langue française et de la laisser morte. Cela est déjà arrivé et peut arriver encore. Il y a donc une responsabilité manifeste qui pèse sur les parents.

Mais elle retombe également sur les épaules des éducateurs, qui ont leur rôle à jouer là-dedans. Aussi, M. Gauthier réclame-t-il avec infiniment de raison la collaboration des parents et des éducateurs. C'est essentiel.

Car, si les parents le veulent, ils peuvent améliorer leur propre langue et du même coup celui de leurs enfants. C'est le moyen le plus direct, le plus efficace et le plus simple de rompre le cercle vicieux.

A défaut de cette bonne volonté agissante, les parents doivent au moins témoigner une bonne volonté passive, qui consiste à ne pas nuire. M. Gauthier signale justement comment les instituteurs et institutrices peuvent éviter les difficultés susceptibles de naître de la comparaison entre le langage que parlent les parents et celui qu'on enseigne aux enfants en classe. Un certain divorce s'établit entre ces deux langages. En s'y prenant comme il faut, les éducateurs peuvent surmonter cette difficulté et encourager les enfants à persister dans le bon langage qu'ils apprennent, même si, à la maison, ils en entendent un autre. Les maîtres et maîtresses, suggère M. Gauthier, devront montrer aux enfants dans le mauvais langage des parents non pas une erreur, non pas un sujet de moquerie, mais simplement une différence dans les procédés, un simple décalage dans les générations qui se suivent. Comme il le dit lui-même si bien, il faut faire comprendre aux enfants la nécessité de modifier son langage en avançant dans la vie, tout comme on a passé, avec le temps, de l'éclairage à la chandelle à l'éclairage électrique.

Mais, il faut, pour cela, que les parents ne contredisent pas les explications des éducateurs. Que les premiers se taisent au moins, s'ils ne sont pas en mesure de faire mieux que les seconds. Naturellement, la solution idéale consiste dans la collaboration, d'où pourra sortir avec le temps une génération de Canadiens parlant un français digne de ce nom et digne de tout un peuple fier de ses origines et de son avenir.

Georges-Henri DAGNEAU.

(Le Droit)

L'Eglise en Amérique latine

Dans une série d'articles publiés sous la signature du R. P. Eugenio Pellegrino, S.J., l'"Osservatore Romano" vient d'attirer une fois de plus l'attention du monde catholique sur les graves problèmes que pose le trop petit nombre de prêtres en Amérique du Sud.

C'est un fait reconnu, écrit le Père Pellegrino, que l'exercice normal du saint ministère exige qu'il y ait au moins un prêtre pour chaque millier de fidèles. Quand la proportion est d'un prêtre pour 622 catholiques aux Etats-Unis et 479 au Canada, les 25,000 membres des clergés régulier et séculier des républiques latines ne forment que le faible coefficient d'un prêtre pour 7,000 fidèles.

Et la proportion est encore plus faible si l'on considère séparément le cas de certains pays. C'est ainsi que dans les républiques de Salvador, du Honduras, d'Haïti et de Saint-Domingue, elle n'est que d'un prêtre pour 9,788, 10,345, 11,966 et 14,679 fidèles respectivement.

L'auteur attribue le manque de vocations à divers facteurs, dont la sécularisation de l'enseignement et l'affaiblissement de la vie familiale.

"En dépit de ces déficiences qui minent la base même de la vie catholique", écrit-il, "l'Amérique latine a été jusqu'à maintenant fidèle à sa foi; mais à moins d'un rapide et vigoureux effort de rechristianisation, rien ne peut nous assurer qu'il en sera toujours ainsi".

Comme question de fait, le protestantisme a réalisé en ces dernières années des progrès alarmants. En 1925, il y avait 708,000 protestants en Amérique latine. Il y en a aujourd'hui 4,700,000, dont 1,657,000 au Brésil seulement.

Le Père Pellegrino dit qu'en réponse à l'appel du Saint-Siège, l'Amérique du Nord et l'Europe envoient beaucoup de missionnaires à ces pays qui en tant besoin. A elle seule, l'Italie a fourni l'an dernier une centaine de prêtres à la population sud-américaine. Mais on estime qu'il en faudrait 40,000.

Les 125,000,000 de fidèles qui habitent les républiques latines forment à eux seuls le tiers de la population catholique du globe. Et un septième seulement des prêtres du monde y exercent leur ministère. C'est là une situation qui ne doit pas manquer d'émouvoir les Candiens, spécialement ceux de race française que des liens culturels autant que religieux unissent à leurs frères de la partie australe du continent.

(Action Catholique) C.P.

A Jésus par Marie

Le sentier de Damas

L. M. Beaupied

(suite et fin)

Un jour j'étais au jardin et vis un prêtre causant aux Canadiens devant la maison. Le jeune homme vient me dire: voici un prêtre, veux-tu t'instruire en religion? Pour vous plaire, je le veux bien pour le temps que je serai à votre service, mais quand je partirai je cesserai mon instruction, lui répondis-je! Puisque c'est de même, ajouta-t-il, reste comme tu es, et il s'en alla! Il partit sans me voir et je restai incroyant.

Incroyant, je l'étais toujours quand je sortis de l'église pour rejoindre mes compagnons au réfectoire où le dîner nous attendait.

Après le repas et une pipe fumée, ils allèrent et retournèrent chez eux. C'est alors que je demandai aux Pères Desmarais s'il pouvait m'employer à la Mission. Mais certainement, me dit-il, j'allais vous le demander. Nous avons justement besoin d'un homme pour piller planches et "lumbers" dans l'enclos de la scierie. Les pourparlers d'embauchage furent vite conclus et le lendemain je commençais mon travail, facile à faire et consistant à piller le bois qui sortait de la scierie pour en faire des piles séparées suivant leurs longueurs et épaisseurs, le même travail que je fis durant vingt-quatre ans dans la "Lumber Yard" du C.N.R. à Calder, sauf que le bois était dans des "box-cars" au lieu de sortir d'une scierie. Le Frère Lavoix, Frère sans voeux évangéliques, me dit, un jour, un religieux, parce qu'il s'était donné à vie et sans salaire aux travaux des Missions, portait soutane et crucifix comme les autres Frères, en était le "foreman", secondé par deux ou trois autres Frères coadjuteurs, plus trois engagés laïques, dont j'étais, complétait l'équipe. Un ingénieur norvégien actionnait les machines et veillait à la chaufferie.

L'été et l'automne se passa à scier les billots flottants au pied de la scierie. Quand vint l'hiver et que la neige couvrait la terre, nous allions avec une paire de chevaux, couper les gros sapins et épinettes pour en faire des billots que nous entassions par places pour les charroyer ensuite sur la grève du lac en attendant la débâcle des glaces et les mettre à l'eau et recontinuer le sciage et le plainage au retour des belles saisons.

Les jours s'écoulaient tranquilles entre le travail, la lecture et des causeries avec les Pères, les Frères et employés. Les dimanches et aux fêtes religieuses, je suivais et imitais automatiquement les fidèles à l'église. Je ne comprenais rien ou si peu, à ce qui se passait ou se disait, sauf quand Mgr Clut nous lisait la biographie de la Mère Gamelin, fondatrice de la Congrégation des Soeurs de la Providence.

Des mois passèrent et les Pères ne me questionnèrent jamais sur mes opinions religieuses. Lorsque, un dimanche, j'étais à lire des livraisons du Pèlerin de Paris, assis à la table du parloir, quand j'entendis le son d'une petite clochette qu'un Frère agitait en accompagnant le Père Supérieur, transférant le Saint-Sacrement, de l'église à la chapelle. Le Père Dupé traversa la salle, passa à mon côté et monta placer le Saint-Sacrement dans le tabernacle. Je ne fis aucune attention à lui lorsqu'il passa, continuant à lire et regarder les images du Pèlerin. Redescendant, il vint s'asseoir près de moi et me dit d'un ton assez sévère: Il faut se mettre à genoux, quand passe le Saint-Sacrement. Ah! je ne le savais pas, dis-je. Comment, vous ne le saviez pas, n'êtes-vous pas chrétien? Non, lui dis-je! Renversant, murmure-t-il! Etes-vous baptisé? Je ne le sais pas, dis-je encore. Surprenant, étonnant, murmure-t-il encore! Voulez-vous vous instruire, me questionna-t-il? Oui, je le veux bien, répondis-je. Eh bien, je parlerai de votre cas à Monseigneur Clut, et il me laissa continuer ma lecture.

Le lendemain matin, Mgr Clut et le Père Dupé me questionnèrent sur la sincérité de m'instruire et le désir de recevoir le baptême, me conseillèrent d'écrire à mes parents pour savoir si oui ou non, j'étais baptisé. La réponse m'arriva pour m'apprendre que je ne l'étais pas. Monseigneur alors me prêta à lire un petit catéchisme pour enfants, puis un opuscule de Mgr de Ségur, intitulé: l'Enfer, qui m'effraya par l'enseignement et les révélations, qui y étaient décrites. Un jour de semaine, que j'étais seul au logis, Monseigneur entra et me présentant un livre de grand format me dit de sa voix douce d'apôtre: Mon ami, lisez ce livre! Je le remerciai et m'assayant, je lus son titre. C'était le livre bien connu d'Henri Lasserre, intitulé: Notre-Dame de Lourdes et qui éclaira et convertit bon nombre d'incrédules et de pécheurs. Je l'ouvris et commençai la lecture. Cette belle Dame apparaissant dans une sorte de niche naturelle aux flancs rocailleux de la grotte de Massabielle à une jeune enfant venant de ramasser en compagnie d'autres fillettes de son âge, des brindilles de bois secs pour le chauffage de la maison était pour moi incroyable. Cette belle Dame, nommons la, la Vierge Marie, descendue du ciel, toute de blanc vêtue et ceinturée d'une large ceinture bleue, des roses sur ses pieds et se nommant elle-même: Je suis l'Immaculée Conception, et d'une beauté si merveilleuse que les plus grands artistes en leurs génies ne purent jamais reproduire, parce qu'elle est d'une beauté surhumaine et glorieuse, m'étonna de plus en plus. Ses exhortations à la pénitence, pour rendre les hommes meilleurs; sa recommandation à tous, de dire le Rosaire et d'y rester fidèle, nous en donnant l'exemple en égrenant en ses doigts le chapelet qu'Elle tenait en ses mains fines; cela donnait à réfléchir. La Sainte-Vierge apparaissant et disparaissant à interval de temps et causant à Bernadette, une enfant des campagnes, simplette et sans instruction mais érudite dans la foi et en dévotion, surprenait vraiment! La Sainte-Vierge demandant de construire ici, une église où les fidèles, et les hommes de bonne volonté viendraient la prier, l'invoquer ou lui demander l'éclaircissement à leurs doutes ou la lumière divine! En lisant toutes ces choses mon esprit commençait à comprendre et quelque chose que je ne pouvais définir me travaillait. Les pages tournaient toutes lues avec attention. J'arrivais au passage où Bernadette sur l'ordre de la Sainte-Vierge, creuse de ses mains un trou dans le sol d'où jaillira une source d'eau naturelle qui guérira les malades atteints de maux incurables, en les plongeant simplement dans l'eau des piscines et ils en sortirent guéris, souvent à l'instant même, prouvant de ce fait, l'intervention divine en ces miracles. J'achevais presque la lecture complète du livre, que soudain, comme dans un éclair, je m'en souviens encore, ce fut comme si un bandeau s'arrachait de mes yeux me montrant la Lumière et la Vérité des paroles du Christ, j'éclatais en sanglots en m'écriant: Je crois en Vous, mon Dieu, je crois! Je reçus, ce jour-là, l'une des plus grandes grâces de ma vie. J'allai remettre le livre révélateur aux mains de Monseigneur en lui expliquant la transformation de mon esprit. Il en fut heureux. Nouveau catéchumène maintenant, je me hâtais de m'instruire pour recevoir le premier des Sacrements, le Baptême qui me ferait enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ, et héritier du ciel, comme tout baptisé.

Je lus catéchismes et livres de religion, puisés à la bibliothèque des Pères; méditant sur ces enseignements, nouveaux pour moi.

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Quel était le secret des frères Tharaud?

Il n'est pas trop tard pour évoquer la figure de Jean Tharaud, décédé au printemps. Il était le cadet du couple Jérôme et Jean Tharaud, qui signaient ensemble les articles qu'ils donnaient aux journaux et revues, leurs livres, comme au siècle dernier les frères Goncourt, Edmond et Jules. Leur oeuvre est abondante, et personne n'a jamais su quelle y était la part de chacun. Quand on les questionnait à ce sujet, ils répondaient avec une amabilité qui désarmait, un ton de confidence qui allumait la curiosité et suscitait l'espoir. Mais l'enquêteur restait gros-Jean comme devant, s'en allait après une agréable entrevue, pas plus avancé qu'à son arrivée. Les Tharaud ne dirent jamais leur secret. Parfois l'un voyageait au loin, tandis que l'autre restait à Paris ou ailleurs en France. Après le retour du premier, un livre paraissait qui portait leurs deux signatures. Peut-être écrivaient-ils chacun leurs ouvrages, mais les signaient à deux. On l'a pensé, on l'a prétendu. Ce qui va, toutefois, à l'encontre de cette théorie, c'est que le même accent et le même style se retrouvent dans chaque bouquin, les mêmes procédés, les mêmes façons de voir les choses et de les peindre, jusqu'aux mêmes tics. On connait cette histoire de leur jardinier, interrogé à leur sujet par un journaliste, qui croyait pouvoir lui arracher le secret que les Tharaud cachaient avec tant de soin. "Ils sortent ensemble, dit-il, ils s'engueulent, puis ils rentrent." C'est tout ce que notre homme put obtenir. Peut-être, au fond, que les Tharaud n'avaient pas de secret.

* * *

Ils laissèrent, au sujet de leur collaboration littéraire, plus d'un témoignage. On n'y trouve point ce que l'on désirerait savoir, quant à leurs méthodes et leur façon de tenir la plume, ou de pianoter sur la machine à écrire. Avec le temps, ils en étaient arrivés à une sorte de fusion parfaite. On dit que l'un pouvait terminer la page commencée par l'autre, et que personne ne s'en serait aperçu à l'écriture. Non seulement écrivaient-ils, mais ils pensaient de la même manière. Dans un ouvrage assez récent, **La Double confidence**, ils essayèrent de dire l'essentiel de leur méthode, mais avec des mots à eux, laissant au lecteur le soin de compléter leur pensée à sa guise. Ils y expliquent, écrit Francis de Miomandre, "qu'ils ne fabriquent pas un livre selon les recettes et les procédés connus, mais qu'ils le vivent d'abord, en le parlant. Au retour, par exemple, d'un voyage où on les avait envoyés en leur demandant un de ces reportages éblouissants dont ils savaient le secret, ils entraient dans une longue conversation animée (suite d'ailleurs de toutes celles qu'ils avaient eues en cours de route), dans laquelle, et comme sans le faire exprès, ils mettaient au point tout ce qu'ils se disposaient à écrire." Que l'un ou l'autre tint ensuite la plume, cela n'avait pas d'importance. L'un pensait comme l'autre, et vice-versa, et le premier écrivait, s'efforce-t-on de croire, avec les mots qu'eût employés le second. Petit échafaudage qui paraît ingénieux, mais qui ne convainc-ra qu'à moitié ceux qui font métier de littérature, et qui savent comme les choses ne sont jamais, quand il s'agit d'écrire, aussi faciles qu'elles le paraissent.

Il y eut dans l'histoire des lettres françaises plusieurs exemples de fraternité littéraire. Outre les Goncourt et les Tharaud, rappelons les frères Leblond, les frères J.-H. Rosny, les frères Paul et Victor Marguerite. Les uns et les autres ne paraissent pas avoir donné l'impression d'unité totale de Jérôme et Jean Tharaud. L'étonnant, c'est que ceux-ci n'avaient aucune ressemblance physique et, ce qui est plus grave, ne se ressemblaient pas non plus par le caractère. Ils n'avaient pas même été élevés ensemble. Jérôme, plus âgé que Jean de trois ans, se destinait à la carrière universitaire et il fit ses études à Sainte-Barbe, tandis que le cadet se préparait à la diplomatie, au Lycée d'Angoulême. Ils se retrouvèrent plus tard à Paris. Comme ils rêvaient de littérature, ils finirent par mettre leurs ambitions en commun. Comment cela se fit-il? Ils ne le savaient pas eux-mêmes. A ceux qui les interrogeaient là-dessus, ils donnaient cette réponse peu compromettante: ils avaient toujours songé à travailler ensemble. Toujours est-il qu'ils firent à deux la longue carrière que l'on sait, et qui mena l'un d'eux à l'Académie française, en 1946. C'est celui qui vient de mourir, et c'est à se demander pourquoi son frère ne le méritait pas autant. Chose certaine, Jérôme paraît un candidat tout désigné pour lui succéder. Les deux étaient originaires de Saint-Junien, dans la Haute-Vienne (Limages). L'aîné naquit en 1874, l'autre en 1877. Leur oeuvre comprend 85 ouvrages.

L'Illettré.

Cartes Professionnelles



"J'ai encore douze cents bouteilles!"

Pierre l'Ermite

—Monsieur le Curé, on vous demande vite. C'est pour un mourant.

—Allons-y!

Pendant que j'endosse ma douillette, et que l'on m'apporte la serviette des sacrements, je m'informe de l'adresse, et je réclame quelques détails!

C'est une vieille bonne qui est accourue précipitamment me chercher. Son maître, un marchand de vins en gros, retraité, vient de tomber, frappé d'hémiplégie. Il me connaît, paraît-il, beaucoup, et depuis longtemps.

Mais, moi, je ne le connais pas du tout. Son nom même ne me dit rien. Peut-être que, tout à l'heure, quand je serai en face de lui, je le reconnatrai? Ce sont des choses qui arrivent assez souvent dans la vie intense paroissiale.

Pour le moment, j'allonge le pas sur le trottoir. C'est au bout du quartier, au cinquième étage, et il n'y a pas d'ascenseur. Prépare-toi, mon coeur.

* * *

Mais enfin, j'y arrive tout de même. Coup de sonnette énergique.

En me voyant, la bonne joint aussitôt les mains:

—Ah, Seigneur Jésus, Monsieur le Curé arrive à temps! J'avais tellement peur! C'est qu'il y a bien cinquante ans que Monsieur ne s'est pas confessé, le pauvre cher homme! Alors, vous pensez s'il doit en avoir besoin!

Comme je ne réponds pas, la domestique précise:

—Je crois bien qu'il ne s'est pas confessé depuis son mariage!

—On m'a dit qu'il m'avait rencontré jadis?

—Mais certainement! Il vous a vu, enfant, sauf votre respect. C'est lui-même qui me l'a raconté.

—Où est sa chambre?

—Là. . . par ici! Si vous voulez me suivre?

Et au travers de couloirs, j'arrive à la chambre à coucher.

La bonne me précède, et m'annonce verbeusement:

—C'est M. le curé qui vient vous voir! Il montait dans la maison, alors on lui a dit que vous étiez malade. Voyez, comme il est bon, M. le curé! Il a voulu vous rendre visite tout de suite!

* * *

Me voici dans la chambre du malade. . . une chambre en désordre, devant un petit gros monsieur rouge, aux yeux clignotants, aux derniers cheveux blancs hérissés en brosse, et, qu'en effet, je me souviens avoir vu jadis, quand j'étais tout jeune séminariste.

Il est là, assis sur son bienséant, dans son lit, une pochette en caoutchouc, pleine de glace, sur la tête. L'eau lui coule tout le long des tempes.

Dès qu'il m'aperçoit, sa bouche, un peu de travers, esquisse un sourire, moitié gai, moitié protecteurs, et il s'écrie, en espaçant chaque mot:

—Ah. . . voici. . . le petit Loutil! . . avec. . . ses. . . outils!

Ce en quoi il se montre intuitif, car j'ai, en effet, la serviette des sacrements sous le bras, mais rien à l'extérieur ne trahit ce qu'elle peut contenir.

Je fais signe à la bonne de nous laisser seuls. Elle s'y résigne non sans peine. Je remplis ensuite mon ministère de mon mieux.

—Le médecin fait pour vous tout ce qu'ils peut, mais la science des hommes est bien courte! Le premier de tous les médecins, c'est encore le bon Dieu! Alors il faut, d'abord, et avant tout, se réconcilier avec lui, etc.

Le malade écoute, donne des signes d'assentiment. Le terrain est facile.

* * *

Quand j'eus terminé, le moribond pressa sur un bouton électrique, et la bonne réapparut.

—Anna!

—Je suis là, Monsieur? Alors. . . Cela y est?

—C'est mon affaire. Mais voilà ce que je veux. Vous allez descendre à la cave.

—A la cave!

—Oui. . . à la cave.

—Bien, Monsieur. Je ferai ce que vous voudrez.

—Vous savez où est le casier **réservé!**

—En briques rouges?

—Oui. . . en briques rouges. Là, vous choisirez une vieille bouteille, une poilue! Et vous la remonterez ici. Je veux trinquer avec M. le curé.

—Mais Monsieur sait bien ce qu'a dit le docteur. C'est tout ce qu'il y a de plus défendu!

—Faites ce que je vous dis! Nous verrons ensuite.

* * *

Quelques minutes après, la bonne est de retour avec une bouteille, vénérable, toute emmaillottée de toiles d'araignées. Et je constate que cette brave Anna doit être depuis longtemps au service de son maître, car elle a une manière professionnelle de porter le précieux flacon, presque sans le remuer.

Elle le pose sur la table, va chercher un tire-bouchon automatique, et lentement, presque pieusement, elle débouche la fameuse bouteille.

—Elle ne sent pas le bouchon, au moins?

—Non, Monsieur, c'est une bouteille parfaite. . . Je l'ai choisie. Vous comprenez? Pour M. le curé!

—Alors, donnez deux verres.

—Je vous demande bien pardon, mais je n'en donnerai qu'un seul! Vous savez bien que le docteur vous a absolument interdit. . .

—Je veux trinquer avec M. le curé! Alors, j'interviens.

Mon malade peut très bien trinquer, mais avec son bol de tisane. Il y en a précisément un, quelconque, là, sur la cheminée. Je le prends, et je le lui mets dans la main.

Mais le marchand de vin ne paraît pas content de la combinaison, il fait la moue.

—Trinquer avec de la "bibine"! Cela ne s'appelle pas "trinquer"! Surtout devant un vin pareil!

—Enfin, cher Monsieur, convenez que vous êtes malade? Et un malade doit être obéissant.

—Soyons obéissant! murmure-t-il. . . puisqu'il le faut!

Avec un soupir de résignation, il me tend sa tasse, comme il peut.

—A votre santé, Monsieur le Curé!

—A la vôtre surtout, cher Monsieur!

Je bois, avec un air recueilli, pour lui faire plaisir. Il me suit des yeux, voulant se rendre compte si j'apprécie vraiment la prestigieuse bouteille montée à mon intention, ou si je ne suis qu'un quelconque "philistin".

Et comme je prends mon temps, il me fait signe d'approcher. . . saisit mon verre, regarde longuement, avec des yeux d'amoureux, la chaude couleur pelure d'oignon.

—C'est du fameux! Il a vingt-trois ans. Et il tient le coup! Cette année-là fut **unique!** Vous entendez, l'abbé? **unique!**

Je reprends doucement le verre qui tremble en sa main moite.

Mais que se passe-t-il?

A ce moment, j'aperçois deux grosses larmes qui coulent des yeux de mon malade. . . deux larmes qui tombent sur ses moustaches.

—Qu'avez-vous? lui dis-je en me penchant vers lui? Souffrez-vous davantage?

Alors il me prend par le cou, et avec un accent désespéré que j'entends encore:

—Ce que j'ai? . . j'ai encore, dans ma cave, douze cents bouteilles de ce vin-là. . . Et dire que je m'en vais crever sans avoir bu tout ça!

* * *

Ce furent à peu près ses dernières paroles, son dernier regret, peut-être. Qui sait! un regret d'artiste en son genre!

Mais, en descendant lentement l'escalier, bien des choses se heurtaient dans ma pauvre tête, et je disais: "Tout de même! Voici une mort de pécheur à laquelle Bossuet n'a certainement jamais pensé!

Objectifs de 1952

Voici la liste des objectifs de l'Association pour l'année 1952. On trouvera dans la colonne voisine les montants versés à date.

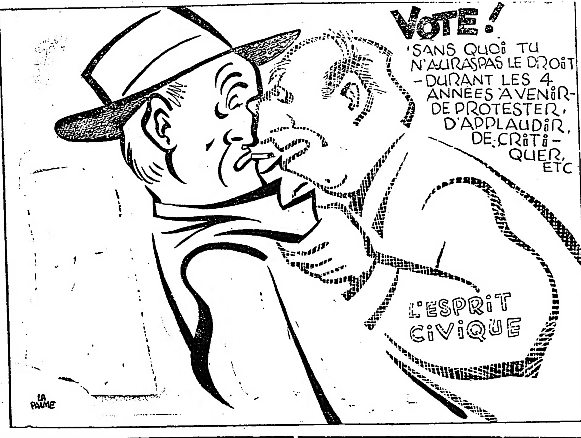
	Objectif	Versé
Beaumont	$150.00	133.00
Bonnyville	250.00	....
Breynat	25.00	....
Brosseau	25.00	....
Calgary	150.00	....
Castor	25.00	....
Chauvin	60.00	....
Cluny	30.00	....
Cold Lake	40.00	30.25
Codessa	15.00	....
Donnelly	100.00	132.00
Eaglesham	20.00	....
Edmonton:		
Imm.-Conception	275.00	61.50
St-Joachim (partiel)	350.00	250.00
St-Edmond	30.00	....
St-François	40.00	17.50
Falher	225.00	400.00
Fort Kent	75.00	....
Girouxville	160.00	140.00
Guy	50.00	....
Jean-Côté	75.00	45.00
Joussard	35.00	....
La Corey	50.00	51.00
Lac La Biche	50.00	....
Lac La Biche Mission	25.00	38.75
Lafond	75.00	48.25
Lamoureux	50.00	69.00
Legal	250.00	....
Mallaig	50.00	43.75
McLennan	75.00	75.00
Mearns	25.00	....
Morinville	250.00	....
Peace River	10.00	....
Picardville	65.00	....
Pincher Creek	25.00	....
Plamondon	75.02	22.25
Red Deer	25.00	....
Rivière-qui-Barre	15.00	....
St-Albert	75.00	....
St-Edouard	60.00	60.00
Ste-Lina	60.00	60.00
St-Paul	300.00	....
St-Vincent	50.00	39.25
Spirit River	25.00	26.50
Tangente	75.00	71.50
Thérien	50.00	....
Trochu	25.00	....
Végreville	50.00	52.00
Villeneuve	50.00	....
Vimy	100.00	100.00
White Mud Creek		5.00

Les personnes demeurant dans des centres qui ne sont pas mentionnés ici peuvent faire remise directement en écrivant à: L'Association canadienne-française de l'Alberta, Edifice La Survivance, Edmonton.

Au jardin

Lucette regarde travailler le jardinier; il fait très chaud et des gouttes de sueur tombent du front du brave homme.

—Oh! père Jean, s'écrie Lucette, voilà que vous pleuvez!



MORINVILLE

Lundi, à la pluie, après la messe des funérailles célébrée à l'église paroissiale de Nord-Edmonton, la dépouille mortelle de Mme Pierre Dupuis, née Sophie Riopel, fut amenée à l'église de Morinville, endroit du mariage de 1910, en présence du défunt curé Arcade Ethier et de feu Ovila Riopel. M. Dupuis, encore jeune, était veuf de Béatrice Goyette, dont deux fils restaient orphelins en très bas âge. La regrettée défunte les adopta pour ses propres enfants; ils étaient aux funérailles; M. Edmond Dupuis, d'Edmonton, et M. Philippe Dupuis, de Jasper, et conduisaient le deuil avec leur huit frères et cinq soeurs, née du second mariage. La réception du corps et les dernières prières à l'église et au cimetière furent présidées par Mgr Tessier. Les porteurs étaient six des fils de la défunte: Philippe, Joseph, Rosaire, Roger, Léon et Albert. Les Dames de Sainte-Anne de Morinville assistaient en groupe; les frères de la défunte, MM. Arthur, Armand et Léon Riopel, ses soeurs, Mmes Al. et R. Fortier, de Vimy, tous les suivants du convoi, grand nombre de neveux et de nièces, dont quatre religieuses Filles de Jésus, étaient au Libera et à la sépulture. M. Albert Trottier conduisait.

Jeudi un plein autocar filait vers le Lac Ste-Anne, au pélerinage annuel. Il devait y avoir en plus, une trentaine de familles en voitures privées; les descendants des pionniers, depuis 40 ans, suivent l'exemple de leurs pères, qui chaque année, n'hésitaient pas à faire le trajet en "wagons" avec Mgr Legal.

De Morinville, il y avait un autre pélerin, un vrai, qui n'était pas dans l'autobus, ni en voiture-à-gaz, ni en wagon, mais qui s'est rendu avant les autres, bel et bien à pied et pas sur le pouce. On dit que les cordonniers sont mal chaussés; M. Pete Gibeault est l'agent local de l'Imperial Oil Ltd. Pour tenir une promesse à Ste-Anne, il se mettait en marche à 4h.10 a.m. mercredi matin et arrivait au Lac Ste-Anne vers 10h.30 p.m. Il perdit une heure à Alberta Beach pour téléphoner que les chemins étaient vilains, hors des bois.

Il avait marcràé 47 milles bien comptés, au soleil et aux moustiques. Fait incroyable, il avait comme compagnon, à partir de Rivière-Qui-Barre, un de ses neveux, Francis Comeau, fils de Moise, un vaillant enfant âgé de 10 ans. Vers la fin du trajet, ce n'était plus un compagnon mais un entraîneur. Ce que les enfants ont de l'endurance quand ils ont un but et veulent l'atteindre. M. Gibeault affirme qu'il n'y a rien d'impossible à celui qui croit. "Il y en a qui ne pensent qu'aux chars, d'autres aux chevaux, mais nous, c'est au nom du Seigneur que nous pensons, restons debout et tenons ferme." Ps. 19. Nos autem in nomine Domini! c'était la devise de Mgr Emile Legal, o.m.i.

En visite de noces chez M. Albert Roy, sa fille Antoinette, devenue Mme J. A. Cantin, de Victoria, C.B. Son époux, naturellement, l'accompagnait. Depuis trois semaines.

On a remarqué tous les matins, à la table de communion, une famille de San-Luis-Obispo, Californie, de passage ici en route vers Fairbanks. M., Mme, Mlle et le jeune Peter Smith, 11 ans, qui lui, servait dévotement la messe. Un bel exemple pour d'autres touristes canadiens.

M. Ovide Gosselin, coiffeur émérite, a l'honneur d'une visite de son frère, le cher Frère M. Rémi, de la Congrégation des Ecoles Chrétiennes, économe à l'école-pensionnat de l'Islet, Qué. A peu près tous les cinq ans le Frère a la permission de visiter sa nombreuse parenté de l'Ouest: sa mère à Vancouver, Les touristes, le personnel, les ours se contentent d'un genre de vie plus modeste.

deux frères à St-Paul, un frère et une soeur à Athabasca, une autre soeur à Rivière-la-Paix, un à Edmonton, Sam du Bus Depot, et Ovide à Morinville. C'est tout, mais ça vaut la peine; autre preuve que Dieu bénit les familles nombreuses.

Jusqu'au curé qui avait de la visite dimanche, Ste-Anne; M. et Mme E. F. Trudel, de Jasper, et leur fils Victor, d'Edmonton, étaient à la grand'messe. A propos de l'incendie du Lodge, M. Trudel dit qu'avec 600 hommes dans la pipe-à-l'huile, la prospérité se maintient.

MARIAGE

Courchesne-Normandeau

Mardi, le 22 juillet courant, avait lieu à Lamoureux, le mariage de M. Lucien Courchesne, fils de M. et Mme Edouard Courchesne et de Mlle Rita Normandeau, fille de M. et Mme Jean Normandeau, tous de Lamoureux. La messe de mariage fut célébrée par M. le curé R. Bérubé. Les témoins des mariés étaient leurs pères respectifs assistés de M. et Mlle Laurent Tailleur et Jeannette Normandeau et René Normandeau et Germaine Courchesne comme garçons et filles d'honneur, tous frères et soeurs des mariés.

Le banquet de noces eut lieu à Edmonton au Mandarin; il y avait au-delà de 130 convives. De charmants petits discours furent prononcés à la demande du maître de cérémonie, M. Zéphir Normandeau, par M. le curé Bérubé suivi de "mon oncle" le curé N. qui endossa en tout ce que venait de dire en termes choisis et bien appropriés le curé des mariés, en ajoutant certains détails significatifs et intéressants pour les assistants ainsi que pour le lecteur de la Survivance. . . Les époux et leurs garçons d'honneur sont tous natifs de St-Albert, Morinville et Lamoureux; les parents et grands-parents sont des descendans de familles pionnières de St-Albert-Nicolet pour les Courchesne; Tailleur, de Morinville-Ripon; Langlois, de Neuville-Roxton Falls; Normandeau de St-Etienne-Beauharnois.

Voeux et félicitations aux jeunes époux qui s'établiront sur l'ancienne terre de M. Alph Lamoureux au coin de la ligne de correction, à 2 milles au nord de l'église; souhaits que d'autres jeunes suivent leur exemple en faisant la relève des anciens qui céderont leur place à un descendant qui continuera la lignée de ces bons et fidèles serviteurs de leur Dieu, de leur patrie et de leur paroisse.

Santé, bonheur et prospérité à ces natifs du pays, fils et filles de pionniers jusqu'à la 3ème génération ascendante qu'ils continueront jusqu'à la 3ème et 4ème génération descendante.

LAC DES OEUFS

Plusieurs familles furent favorisées de visiteurs durant les dernières semaines. D'abord, M. et Mme Laurent L'Heureux eurent le plaisir de recevoir la visite de leur fille Marie Jeanne et son mari, Jim Rudiger, de Adanac, Sask.

M. Armand Lebeuf reçut la visite de sa mère, Mme Graziella Lebeuf, d'Edmonton, aussi de sa soeur, Mme Zita Peacock, de Kimberly, B.C., et son fils Normand.

M. et Mme Bernard Amiot, de Foothills, et leur trois enfants sont venus passer leurs vacances annuelles chez leurs parents et amis.

M. et Mme H. M. Olson reçurent aussi la visite de leur fille Buddy qui passa une semaine. Elle est retournée à son ouvrage à Edmonton.

Mme Marcel Vincent conduisit sa fillette Paula à Edmonton pour soin médical et retourna avec son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Jean-Paul Vincent.

Mme Gerald Amiot dut passer quelques jours à l'hôpital, mais elle est revenue à la maison, complètement rétablie.

Plusieurs personnes de ce district firent le pèlerinage au Lac Ste-Anne, pour la fête de Ste Anne. Entre autres, nous mentionnons M. et Mme Léon Lapierre et leur fillette Joséphine. Mlles Laurette et Marie Rose Lemay; M. et Mme Albert Huppe et leur fille Vina.

Les récoltes paraissent bien dans notre district, mais nous avons bien besoin de soleil et de chaleur pour faire mûrir. Les fermiers se plaignent que nous avons trop de pluie, ils ne peuvent pas faire de foin, qui est pourtant bien beau cette année.

La mission du Thibet sous la persécution

Hongkong. — La Mission catholique du Thibet (diocèse de Kanting) compte 3 missionnaires expulsés pendant la période du 10 octobre 1951 au 1er juin 1952, à savoir: 8 Pères des Missions Etrangères de Paris, 6 Chanoines du Grand St-Bernard, 4 Franciscains et 14 Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Les patrons catholiques à Rome

Les membres du Conseil central de l'U.N.I.A.P.A.C., Union internationale des Associations patronales catholiques, ont tenu à Rome une brève mais importante session. Etaient représentés les groupements patronaux de l'Allemagne, de la Belgique, du Canada, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas et de la Suisse. Ceux de l'Angleterre et du Chili s'étaient excusés. Le Souverain Pontife a reçu les délégués en audience privée. Il les a remerciés pour les volumes des quatre sessions d'études patronales et les a exhortés à poursuivre leur oeuvre. Aux élections, M. Bernard Jousset, président de l'association patronale française, a remplacé comme président M. Charles Harmel de la Belgique, M. Wilfrid Girouard, du Canada, a été maintenu à la vice-présidence. — I.S.P.

Le sentier de Damas

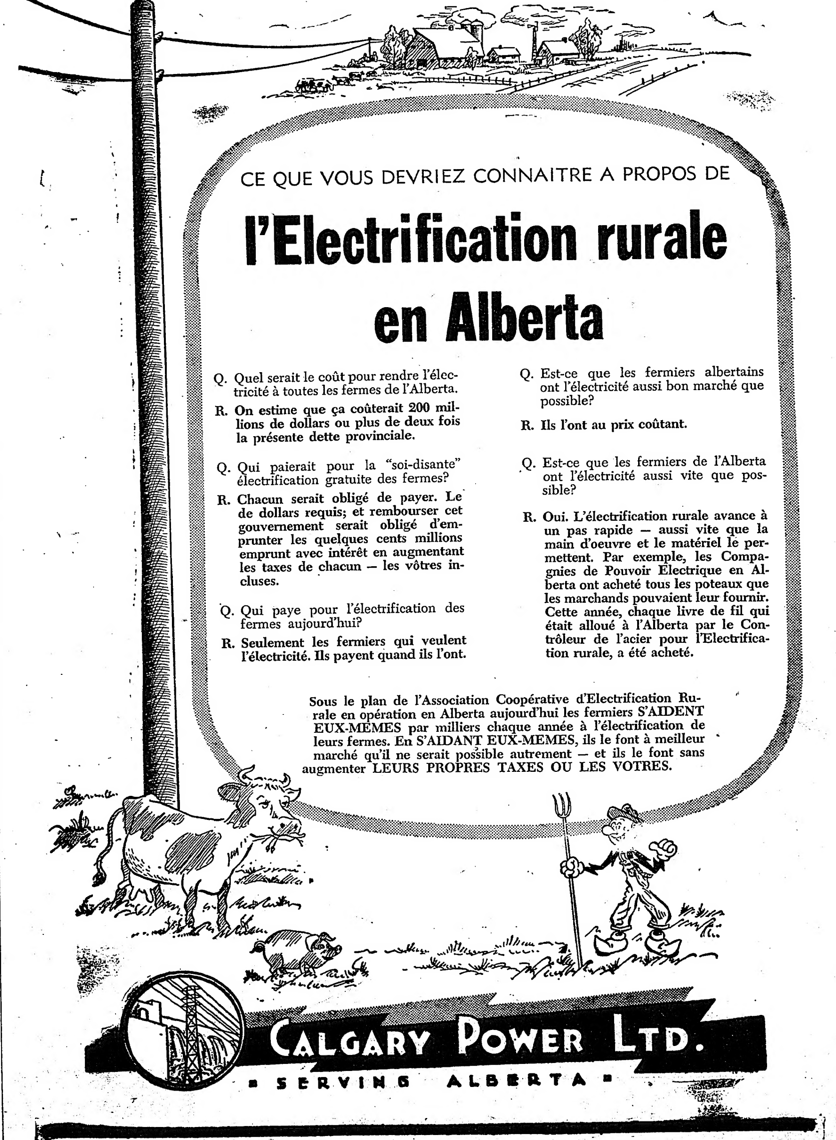
(suite de la page 2)

Lorsque s'élevèrent en moi, par moment, des voix mystérieuses qui me surprirent, me murmurant à l'oreille: Ne lis pas ces livres; superstitions que tout cela. Et des fragments de lectures de livres de Voltaire, Diderot, Montalembert, et autres encyclopédistes, me revenait à la mémoire joint à l'instruction reçue aux écoles laïques de Paris, dont certains auteurs de nos livres de classes, tel que Elisée Reclus, Paul Bert et autres n'étaient pas très catholiques. Puis, une autre voix me soufflait: N'écoute pas ces erreurs et ces mensonges; ne refuse pas la grâce qui t'est donnée! Cet état psychique me dura une semaine! Je n'en dis rien aux Pères qui me laissaient tranquille dans l'avancement de mes études religieuses. Enfin, ma décision fut prise. J'allais me jeter aux pieds du Père Calais et lui avouai le mieux possible les fautes de ma prime jeunesse. La paix et le bonheur étaient en moi quand je reçus l'absolution.

Le lendemain, à l'église, ayant le Père Dupé comme parrain et entre les prières et les exhortations d'usage, le Père Falher me versa sur la tête l'eau régénératrice qui me donna la grâce sanctifiante. Le nom doux de Marie s'ajouta à mon prénom. C'est ainsi que je connus le Don de Dieu: Jésus.

A Jésus par Marie.

Merci mon Dieu! Merci Vierge Marie. Gloire à Vous.



District la Rivière la Paix

Appel aux Canadiens français de l'Ouest

Une fois de plus les récoltes de nos régions s'annoncent excellentes, et le bureau des statistiques nous a fait savoir dernièrement que quelques 3,000 personnes supplémentaires seraient nécessaires cette année dans les Prairies afin de pouvoir mener la moisson à bien.

Ce chiffre de main d'oeuvre complémentaire est par lui-même significatif et prouve de nouveau la valeur des terres de l'Ouest canadien. Il démontre également d'une façon très claire que le manque de main d'oeuvre est toujours un problème pour nous. Nos terres ne sont cependant défrichées qu'en partie, et l'on conçoit aisément qu'elles seraient les richesses de notre sol s'il était exploité en totalité.

La mise en valeur de manière complète de nos régions est un sujet qui a toujours fait beaucoup parler notre pays entier. Chacun de nous est bien d'accord sur le fait qu'il est absolument nécessaire de s'y dévouer, mais chacun de nous attend également que le voisin commence par faire le premier geste. . . et l'ensemble du travail en souffre.

Si nous nous en tenons à certain axiome qui veut que "qui n'avance pas recule. . .", nous devons nous rendre à l'évidence dans la voix du défrichement nous sommes en train de perdre un temps précieux. Ce temps perdu constitue un état de fait infiniment regrettable si l'on considère qu'il ne l'est pas pour tout le monde. Des groupes de tendances et de mentalités différentes des nôtres, convaincus de l'essor de l'agriculture dans nos régions n'hésitent pas à y investir de gros capitaux. Ils s'y implantent, s'y organisent et y deviennent puissants.

Il est certain que chacun d'entre nous déplorerait sincèrement d'avoir à constater une emprise quelconque sur notre civilisation chétienne et qui réduirait à néant tous les effots de nos prédécesseurs pour implanter la langue française dans l'Ouest canadien.

Puisque nous avons conscience de tout cela, pourquoi ne pas agir afin de remédier à ces maux qui risquent d'anéantir tous les bons principes dont nous sommes imbus? . . . .

La Rivière la Paix représente, pour les bonnes volontés, un endroit idéal pour le développement de leurs idées. Grâce à l'action de courageux Canadiens français, cette région est en partie christianisée. Nous y sommes pratiquement les premiers, nous y sommes aussi organisés, et conscients de notre force. Afin de continuer cette grande oeuvre, il est absolument nécessaire que notre action soit régénérée par un afflux de sang nouveau. Il nous faut des âmes animées des mêmes sentiments que les nôtres. . . Nous ne les trouverons que parmi vous, et c'est pour cela que nous continuerons à vous lancer des appels hebdomadaires.

Notre petite paroisse de Marie Reine qui fonctionne sur des bases absolument nouvelles attend plusieurs d'entre vous pour la consolider. Ses paroissiens réserveront une cordiale bienvenue à chacun d'entre vous qui voudra la visiter. écrivez-nous, demandez-nous des renseignements; nous ferons en sorte de vous satisfaire.

P. POTHIER,
Curé de Marie-Reine (via Nampa)

VIMY

M. et Mme Albert Baert sont revenus de leur voyage dans l'est en ramenant un Meteor neuf.

Dimanche dernier, le club de balle de Vimy subit un blanchissage au compte de 3 à 0 aux mains des gars de Picardville.

Mère Elizabeth et Mère Rita passent quelques jours à Morinville où elles suivront les exercices de la retraite annuelle.

M. et Mme Rosaire Fortier ainsi que leurs filles, Mmes U. Landry et E. Racine et leurs petits enfants ont passé une semaine de vacances au Lac Ste-Anne à Alberta Beach.

La famille Clements, de Westlock, a élu domicile au village.

M. et Mme Woods, de Port Alberni, B.C., étaient en visite dernièrement chez M. et Mme G. Lachance.

M. le curé est parti en voyage dans l'est pour une quinzaine de jours.

SAINT-VINCENT

M. Pierre Dargis, récemment marié à Mlle A. Rougeau, est installé dans sa nouvelle maison sur son terrain qui bode la grande route Edmonton-Lac Froid.

M. Robert Champagne est rendu chez lui avec sa jeune épouse.

A ces deux jeunes ménages nous offrons nos meilleurs voeux de paix, de bonheur et de prospérité.

M. et Mme Ovide Brousseau viennent de faire baptiser leur huitième enfant sous le nom de Louis. M. et Mme Alpronse Brousseau, oncle et tante du nouveau né étaient dans les honneurs.

On nous apprend la naissance d'un deuxième garçon chez M. et Mme Jacques Dargis.

Bienvenue chaleureuse à ces deux nouveaux paroissiens.

Mme Horace Lacourse a dû reprendre le chemin de l'hôpital.

Les Dames de Ste-Anne de cette paroisse ont eu leur récollection annuelle vendredi dernier et elles ont élu présidente Mme Théo Mercier.

Nous regrettons le départ de St-Vincent de Sr Thérèse-de-Lisieux qui a fait beaucoup de bien dans les nombreuses années qu'elle a enseigné à notre école centrale. Nous lui exprimons ici notre bien sincère reconnaissance.

Léva Hévien.

DONNELLY

Depuis quelque temps on entend dire qu'un ou une autre est parti en vacances. Eh bien s'il n'y a pas eu de nouvelles la semaine dernière, c'était la raison. La correspondante était en vacances.

Dimanche le 20, M. et Mme Laurier Maisonneuve, André ainsi que Mme Zoel Côté nous quittaient pour aller assister au double jubilé d'or à Storthoaks, Sask. — noces d'or sacerdotales de M. l'abbé A. M. Ferland, cinquantenaire de la fondation de la paroisse.

M. et Mme A. R. Marcotte ainsi que Mme Alex Gagnon, de Bonnyville, sont venus visiter M. et Mme Gérard Maisonneuve.

Mlle Marguerite Johnson est revenue d'Edmonton où elle assistait au cours d'été.

Mme Pierre Lapointe est rendue à Morinville au chevet de son père malade.

Cette semaine, M. Jos. Lemire, de Gravelbourg, était en visite chez Mme G. Lacroix.

Mlle Madeleine Cloutier est partie pour Edmonton afin de prendre part aux cours d'action catholique qui se tiennent au collège St-Jean.

La semaine dernière, Mlles Bernadette Cimon et Eugénie Forcier se sont rendues à Fairview assister à la semaine des clubs des jeunes de l'Alberta qui avait lieu à l'école d'agriculture. A cette occasion, cinq bourses de $75 ont été accordées, dont l'une à Mlle Cimon. Félicitations, Bernadette.

Vendredi le 25, à l'occasion de la clôture de cette semaine, Mlles Marie Cimon, Pauline Régnier et Jeannine Côté ainsi que M. Gabriel Boulet, Charles Cimon et Lucien Côté se sont rendus à Fairview visiter la ferme et l'école d'agriculture.

BONNYVILLE

Bonnyville vient de perdre un de ses bons pionniers dans la personne de M. Moise Demers, né à St-Jacques-le-Mineur, cté Laprairie, le 25 décembre 1869. Il est décédé à l'hôpital St-Louis le 26 juillet 1952. Presque tous ses enfants étaient accourus à son chevet pour lui rendre leurs hommages. Le 10 décembre 1899 il unissait sa destinée à celle de Mlle Lucrèce Lanctot. Le bon Dieu leur donna une nombreuse famille. En 1909 il vint s'établir par ici et y demeura jusqu'à sa mort, 43 ans durant. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse éplorée et une nombeuse pogéniture: Mme Arthur Marsolais (Célina), M. Nap Demers, de St-Paul, Alberta, Mme Eva Perreault, de Victoria, C.C., M. Albert, d'Edson, M. Jean-Baptiste, de Bonnyville, M. Jean-Louis, de Bonnyville, M. Joseph-Aimé, de Hope, C.C., M. Eugène, de Bonnyville, Mme Bernadette Christiansen, d'Edmonton, et Mme Coulombe Fraser, également d'Edmonton. Les funérailles eurent lieu lundi le 28 juillet 1952 en l'église St-Louis roi de France. Il y eut service avec diacre et sous-diacre et choeur de chant. M. l'abbé J.-A. Demers, cousin du cher défunt, officiait. Le R. P. J. Panhaleux, o.m.i., était diacre et le R. P. S. Pelletier, sous-diacre. L'église était remplie de pieux fidèles venus pour offrir leurs prières à ce cher vieux défunt. Le choeur de chant était dirigé par M. J. Sylvestre, MM. L Joly et D. Prévost firent la collecte. Les porteurs furent: MM. Jean-Baptiste Demers, Jean-Louis et Eugène, fils du défunt, M. Jacques Demers, son neveu, M. Arthur Marsolais et R. Christiasen, gendres. M. Walter Beix était chargé de la cérémonie. Une foule très nombreuse indiquant la grande estime des paroissiens envers M. Moise Demers. M. l'abbé J.-A. Demers bénit la fausse. Il est le cousin du vénérable M. Moise Demers. Le défunt laisse 39 petits enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Mme Lucrèce Demers et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur dure épreuve. R.I.P.

Il nous fait plaisir d'annoncer la grande visite à Bonnyville de M. et Mme Walter Matteau, de Shawinigan Falls, P.Q. Ce monsieur possède trois grands magasins. Il est parent avec Mme Jos. Bellemarre, de New-Westminster, et de Mme veuve Adélard Bélanger. Il partit avec quelques compagnons pour faire une excursion dans l'ouest. Il s'est rendu à Toronto, Sault Ste-Marie, Winnipeg, Edmonton et Vancouver. Il visita Lac Louise, Jasper Park, etc. Il dit que ses compatriotes vont passer l'hiver en Floride; mais qu'ils devraient visiter leur pays le Canada avant la Floride, car notre pays possède de plus grandioses vues que la Floride. Il visita la parenté ici, M. et Mme Alphonse Bélanger, M. et Mme Eugène Bélanger, M. et Mme Albert Turcotte, Mme Blanche Lacombe et M. et Mme Emile Bélanger et M. et Mme Arthur Bélanger, etc. M. W. Matteau sera accompagné en s'en allant à Shawinigan Falls, P.Q., par Mmes Joseph Bellemare et Adélard Bélanger. Revenez nous visiter encore l'année prochaine et emmenez plusieurs citoyens de Shawinigan Falls.

M. l'abbé J.-A. Demers, de Pine Prairie, Louisiane, E.-U., cousin de M. Moise Demers, défunt s'est rendu à Bonnyville pour chanter le service et faire la sépulture de son vieux cousin. Il retourne chez lui en nous traitant de chanceux d'avoir de bons prêtres à notre service. Les vocations à la prêtrise sont rares, dit-il, en Louisiane. La vie matérielle et aisée ne facilite pas les vocations!

Mme Albert Honorine Poitras, de San Diego, Calif., E.-U., est en promenade chez son frère et ses deux soeurs à Anshaw.

Mme Emile Veillette (Emérencienne Poulin) est en visite à Bonnyville avec ses deux filles. Elles arrivent de Quesnel, C.-C. Elle se promène chez M. et Mme Alfred Vasseur, M. et Mme H. Laforce, M. et Mme B. Veillette, M. et Mme Alphonse Poulin, M. et Mme Paul Poulin, M. et Mme Tom Poulin.

Mme Emile Perrault, de Victoria, C.-C., Mme Bernadette Christiansen et Mme Coulombe Fraser, d'Edmonton, sont en visite chez leur mère, Mme Moise Demers et chez leur parenté.

Le R. P. G. Brogaglia, o.m.i., est en promenade d'affaires à Bonyville. Il s'est rendu dans la région de Rivière la Paix, ensuite à Memphis, Tenn., E.-U., et est de retour ici. Il est transféré à la mission indienne de LeGoff, Alberta, en remplaçant le R. P. Thomas Pelletier, o.m.i., qui prendra un repos bien mérité durant quelque temps.

Dimanche soir grande représentation à la salle paroissiale de Bonnyville. Music Hall, Roland Chevrier, de Montréal, dans la Revue "Le rire éclate". Nos artistes qui vous ont grandement amusés étaient: Mlle Esther Janvil, chanteuse réaliste, Raymond Ripot, fantaisiste parisien, Johnny Ménard, champion danseur sur patins roulettes, Déonicus Nicoladakis, danseur à claquettes, enfin, Zézine "La bombe atomique du rire", Roland Chevrier, maître de cérémonie. Tout a été parfaitement bien réussi à la grande satisfaction de toute l'assistance. Venez encore nous égayer, chers montréalais!

Mlle Berthe Ouimet fait un stage à l'hòpital St-Louis. Recouvrez votre santé bientôt, chère pionnière!

Mme Joseph Drouin est de retour d'un très beau voyage à Ripouse, P.Q. Son médecin lui a conseillé de revenir au plus tôt dans l'ouest pour cause de santé.

Mme J.-B. Verrier vient de partir avec M. l'abbé Thibault, curé de Fort Kent, pour une courte visite en Californie. Mme J.-B. Verrier doit visiter sa fille, Soeur Béatrice, à San Francisco.

M. et Mme Stanislas Mastalish ont acheté la maison Albers, près de la gare du C.N.R. Bienvenue parmi nous.

M. Charles Lirette a été parrain de son arrière-petit-fils, Joseph Philippe Roger Coulombe. La marraine était Mme J.-B. Verrier (Clarina Lirette, fille de M. Charles Lirette et grand'mère de Mme Philippe Coulombe).

A cause de la pluie, la conférence de M. l'abbé Quirion, de St-Edouard, a été remise à l'automne!

M. Guy Martel a reçu la visite de son oncle de Montréal. Le visiteur fut enchanté de son voyage chez M. et Mme G. Martel.

Mme Antonin Ouimet est allée à St-Albert, avec son fils Denis et sa fille Louise, afin de rendre visite à sa tante à l'hospice de St-Albert.

Mme Muller, de St-Boniface, Man., mère de notre maire, M. Alfred Muller, et de M. Jules Muller, est en promenade chez ses deux garçons et brues.

M. et Mme Bourgoin, de Glendon, étaient en visite chez Mme Vve Pierre Séguin et chez M. et Mme Gérard Mercier, ainsi que leurs autres parents, Lucien et Ernest Séguin.

M. Jean-Marie Tétreault en visite à Bonnyville, retourne à New Westminster, C.-C., mais probablement reviendra demeurer avec nous.

LEGAL

Le tournoi de balle au camp organisé mercredi dernier par le comité des jeux a remporté un succès satisfaisant malgré la température pluvieuse de la veille. Le premier prix du tournoi fut gagné par le club de Picardville et le deuxième par le club de Vimy. Le comité des sports remercie sincèrement tous ceux qui par leur assistance ont contribué à ce succès.

Les trois candidats de notre comté à l'élection provinciale qui aura lieu la semaine prochaine ont fait apparition sur les lieux pour se mériter les votes de nos électeurs. La journée d'élection nous réserve peut-être des surpises.

Etaient de passage à Legal la semaine denière, les abbés Bérubé, de Lamoureux, Lemelin, de Picardville, et Mailloux, de Vimy. Aussi de pasage à Legal chez M. Edouard Dumaine, M. et Mme Georges Blain et leur petit bébé, ainsi que Marie Blain, maîtresse au grade 4 ici l'an dernier. Ces derniers sont de Debden, Sask. Est aussi en vacances crez sa soeur Mme Adrien Pelletier, Mlle Fernande Bergevin, employée de l'hôpital général.

Un tournoi de balle eut lieu aussi à Picardville dimanche dernier où le club de Legal remporta une première victoire contre le club de Villeneuve, et aussi la partie finale contre Picardville.

M. le vicaire sera absent pour les trois dimanches qui suivront pour remplace les curés de Vimy et de Picardville.

La Guerre aux Visages Pâles — J. Danpierre	.50	.55
Adagio — Félix Leclerc	1.50	1.60
Zou — A. Hublet	1.50	1.60
Jean Canada — Raoul de Navery	.75	.80
Le Trésor — A. Chosalland	.90	.95
Histoire d'une Famille — R. P. S. Piat	2.25	2.35
Vie de la Vierge Marie — C. Quinard	.75	.80
Le Voyage de Lourdes — A. Carrel	1.35	1.45
St-Thomas D'Aquin — G. K. Chesterton	1.50	1.60
La Vie de Catherine Labouré — C. Yver	.90	.95
La Tache de Vin — Serge Dalens	1.20	1.30
Le P'tit Gars du Colon — B. Desforêts	.50	.55
Fort Carillion — G. Ferney	1.20	1.30
Le Capitaine d'Artagnan — H. L. Thiriot	.65	.70
Longue Piste — R. Denis	1.20	1.30
Le Mystère du Lac de Laffrey — Pierre Fuval	1.20	1.30
La Forêt sans Voix — J. Daubert	.50	.55
Un Canadien Errant — E. Bilodeau	.60	.65
L'humble Ste-Bernadette — C. Yver	.75	.80
St-Pierre — C. Yver	.75	.80
La Beauté de Dieu — A Monette	.65	.70
St-Jean Bosco — P. Gras	1.25	1.35
Le Général Dourakine — Comtesse de Ségur	1.35	1.45
Un Drame Livonie — J. Verne	.45	.50
Jusqu'au Bout — W. E. Johns	1.15	1.25
Ethalred Preston — Francis Finn	1.80	1.90
Une Histoire de Revenants — Paul Féval	.60	.65
LE PAIN		

Doctrine Chrétienne

par le Rev J. E. Kelly

Récemment, un homme de lettres, éducateur européen, eut la bonne aubaine de faire un tour rapide des écoles catholiques de Washington, D.C. Voyant l'Université Catholique avec ses 3,100 élèves suivant les cours d'été, jetant un coup d'oeil sur ces maisons d'étude alignées tout autour du campus, apercevant des douzaines d'écoles diocésaines au style moderne, ce voyageur fut ému. Quel spectacle, quel témoignage de foi catholique ici, dit-il. Avec un tel système, ajouta-t-il, l'Eglise peut s'attendre à un futur glorieux dans ce pays.

Mais est-ce bien là le vrai portrait? Nous avons en effet un merveilleux système d'écoles catholiques. Malheureusement il y a un aussi grand nombre d'élèves qui ne fréquentent pas ces écoles qu'il y en a à suivre ses cours. La bonne moitié des enfants catholiques sont dans des écoles publiques ou neutres. Est-ce que le même problème, proportion gardée, ne se pose pas chez nous? Dans ces écoles l'élève peut apprendre tout sur Jupiter, Juno et des centaines de dieux de la mythologie, mais pas un mot sur le vrai Dieu qui existe de toute éternité. La religion a été rayée, bannie du programme d'études. Les "comics", le "superman" est donné comme modèle de vertues naturelles, mais l'Homme-Dieu, Jésus, modèle de toute vertu, le maître par excellence n'a aucune place au programme. La mère d'un petit écolier ne croit pas ou ne veut pas croire peut-être qu'il y ait un Dieu. Résultat: trente-cinq garçons et filles dans ce grade sont privés de la connaissance qu'ils sont les enfants du bon Dieu, frères de Jésus-Christ, destinés au bonheur éternel. Quel glorieux futur préparent de telles écoles? Quelle sorte de programme d'instruction religieuse donne l'église pour ces 3 millions et plus d'enfants?

L'Eglise a un porgramme qui permettra d'enseigner la doctrine chrétienne à ces enfants si les laïcs donnent un aide soutenu aux prêtres et aux religieuses dans cette tâche.

La Confraternité de la Doctrine Chrétienne a un programme, facile, systé- les lacunes des élèves d'écoles publiques, matique, pratique à offrir pour combler élémentaires ou hautes écoles. Pour les huit premières années le manuel d'instruction religieuse présente des leçons hebdomadaires, se servant de gravures, cartes, pellicules adaptées à l'âge et au grade de l'élève. Cette heure de classe pendant chaque semaine de l'année scolaire est complétée par l'école "Religion vacance", période de quatre semaines, les matins. Ici encore les leçons sont adaptées pour l'usage du maître laïque. Elles comprennent des histoires, doctrine chrétienne, récréation, histoire biblique et travaux d'arts.

Pendant l'année scolaire ce programme est adapté au besoin de l'adolescent de l'école publique. Des livres publiés à cet effet se prêtent aux discussions du groupe, problèmes tels que la morale, danses, fréquentations, cinémas, mariage, le but de la vie.

On restreint autant que possible le nombre dans chaque groupe pour permettre l'attention individuelle. Des journées de recollection ou retraite fermée, une heure d'amusements après les classes avec tous les élèves prenant part aident aux rencontres entre garçon et fille.

L'aide laïque est requise

Ce programme demande le soutien et l'appui de tous. Il demande beaucoup d'aide laïque. Le nombre de prêtres et de religieuses n'est pas suffisant pour y subvenir. Des milliers de jeunes catholiques sont requis dès maintenant pour assurer le succès d'un tel programme.

Le maître laïque après entraînement adéquat dans cette doctrine, rassemble un groupe d'enfants de son âge, trace son programme d'après la Confraternité. Il leur raconte la plus belle histoire, celle du Fils de Dieu fait homme. Les enfants l'aiment.

Cours pour maitres

Les jeunes sont prêts à aider, ils ne sont pas toujours en mesure de le faire. Ils ont souvent besoin d'entraînement. Des cours sont déjà en circulation en certains endroits aux Etats-Unis surtout. Il faudrait en faire autant ici. C'est l'apostolat laïque tant prêché par nos souverains pontifes. Les réunions qui seront tenues en septembre prochain nous donneront tous les détails de l'organisation et du bon fonctionnement de cette Confraternité dans toutes les paroisses. Préparons nos esprits à les bien recevoir et prions Dieu qu'Il bénisse les efforts de nos chefs.

Annonces classées

Instituteurs demandés

Instituteurs et institutrices bilingues et catholiques en demande dans les districts de Mallaig. 2 posiions pour grades 3 à 8. S'adresser à Paul Amyotte, sec. local. District Bellerive; 2 positions pour grades 1 à 9. S'adresser à Jos. Bellerive, sec. local. District St-Vincent; 1 position pour grades 3 à 6. S'adresser à L. Langevin, sec. local. Ecrivez soit au secrétaire local ou à Yves Dupuis, Division Scolaire de Saint-Paul, Saint-Paul, Alberta.

Instituteur demandé

Instituteur catholique bilingue demandé. S'adresser à P.-E. Brochu, Morinville.

POSITION OFFERTE

Français, veuf, 60, seul, valide, demande Canadienne française de 50 ans environ pour tenir maison; travail léger, facile, loisirs; gages raisonables. Ecrivez à: Islay P.O., Alberta, No 1205.

Accumulez des dollars en devenant notre représentant temps plein ou partiel dans un territoire assigné. Avantages illimités pour personne ambitieuse qui aime la vente à domicile. Nous vous offrons une variété de 250 nécessités domestiques avec escompte allêchant. Ecrivez dès demain pour détails. Familex, 1600 Delorimier, Dept. 4, Montréal.

Institutrices demandées

On demande deux institutrices catholiques, dont l'une qualifiée pour la haute école, une autre pour les petits grades, pour l'école Guy Séparée Dist. No 30, McLennan, Alberta. Applications, adressez-vous à Mme L. Benoit, sec.-trés.



M. et Mme Walter Borlé, dont le mariage fut récemment célébré à Villeneuve. Mme Borlé est fille de M. et Mme Rosaire Hébert, et M. Walter Borlé est fils de M. et Mme Prudent Borlé, deux familles bien connues de Villeneuve. Photo de Sigerist Studio.

Le communisme prive l'homme de sa dignité et sa liberté

Pie XII lance un appel direct

British United Press

Voici le bilan des principaux événements signalés récemment sur la scène internationale où se poursuit une guerre froide entre la civilisation internationale et le communisme athée de Moscou.

Dans cette lutte pour la sauvegarde de la civilisation, le Saint-Père le Pape vient d'élever sa voix autorisée pour lancer un appel direct et sans précédent au peuple russe. Dans une lettre encyclique transmise par la radio vaticane, le souverain pontife demande aux croyants russes de s'opposer "jusqu'à la mort si c'est nécessaire" au communisme athée et matérialite. Le souverain pontife souligne que le communisme prive l'homme de sa dignité et de toute liberté à laquelle l'homme a un droit naturel.

Le Saint Père le Pape a demandé à tous les fidèles chrétiens de faire face aux doctrines matérialistes du communisme avec un courage sans peur. L'appel du pape s'adressait aussi à tous les pays satellites soumis au joug du Kremlin.

Corée

Sur le plan militaire, le général Mark Clark a affirmé que les communistes ne pourraient pas poursuivre une grande offensive en Corée pendant plus de deux ou trois semaines en dépit des gigantesques réserves qu'ils ont accumulées pendant les négociations de trève à Panmunjon. Le commandant suprême des Nations unies en Orient estime que l'ennemi dispose actuellement d'effectifs d'environ un million d'hommes en Corée ainsi que de mille à deux mille avions. Le général Clark a aussi révélé que les troupes de la Corée du Sud ont subi un nouvel entrainement depuis un an et qu'elles sont maintenant en mesure de former une armée capable de porter de durs coups à l'enemi.

Chine

Les avions de la marine américaine dans les eaux territoriales de Corée viennent de démontrer qu'ils pourraient attaquer avec succès les côtes de la Chine si les communistes chinois décidaient d'étendre le conflit de Corée. Plus de cent avions à réaction ont volé en formation sur une parallèle à trois milles de la côte de Chine au cours de manoeuvres aériennes. Ces envolées ont été entreprises, selon les autorités de l'aviation, pour faire réfléchir les communistes chinois sur ce qui pourrait arriver s'ils étendaient la portée du conflit en Corée.

Négociations de Trève

En dépit de cet avantage marqué des forces des Nations unies en Corée, les négociations de trève à Panmunjon n'enregistrent aucun progrès. Trois semaines de négociations secrètes n'ont pas réussi à briser l'impasse au sujet de l'échange des prisonniers de guerre. Le problème reste tiujours le même: les communistes exigent le rapatriement de tous les prisonniers de guerre tandis que les Nations unies insistent pour que le rapatriement soit fait sur une base de volontariat. Ce sont les communistes qui avait demandé le huis clos le 4 juillet et ce sont encore eux qui ont recommendé de reprendre les discussions en présence des journalistes.

Le chef de la délégation alliée, le général Harrison, a révélé que les communistes avaient offert d'accepter la position des Nations unies si ces dernières acceptaient de libérer 116,000 prisonniers de guerre, dont tous les prisonniers chinois.

Les Nations unies ont encore une fois refusé de modifier leur attitude en faveur du rapatriement volontaire.

Incidemment, les Etats-Unis ont demandé à la Russie de coopérer pour faire respecter la convention de Genève par les forces communistes de Corée.

Cette note a fait suite aux protestations des Nations unies contre le mauvais traitement appliqué aux prisonniers alliés en Corée.

Les Soeurs de l'Assomption de la S. V. du Couvent de Notre-Dame de Bonnyville, Alberta, après avoir obtenu l'approbation de l'autorité diocésaine, établiront, en octobre prochain, un

COURS FAMILIAL

en faveur des jeunes filles désireuses de bénéficier d'une formation qui prépare directement aux devoirs et aux besognes du foyer.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser, au début de septembre, à:

Révérende Soeur Supérieure,
Couvent Notre-Dame
Bonnyville, Alberta.

McLENNAN

M. et Mme Paul Giroux et leur famille sont à leur chalet d'été à Slave Lake.

Mme Jos. Brault, de Lac La Biche, est venue visiter sa mère, Mme L. Benoit, avec ses trois enfants: Jocelyne, Line et Barry.

Comme dans toute autre partie de la province la Rivière la Paix est en pleine campagne électorale, laquelle nous a favorisés de plusieurs visteurs de marque: l'hon. Premier Ministre Manning, l'hon. L. Maynad, l'hon. H. Prowse, chef de l'oposition, le sénateur Stanbough, d'Ottawa, Maître André Déchène et M. Carrignan, organisateur libéral. Tous ont pu constater l'état de nos mauvais chemins en voyageant sur les routes et "highways" de la contrée.

M. et Mme Albert Brisson ont un nouveau petit garçon, baptisé sous les prénoms de Joseph Léon Edouard. Son frère Léon fut son parrain et Armande, sa petite soeur, sa marraine. Mme Brisson sort à peine de l'hôpital et son état de santé est des plus satisfaisants.

Soeur Béatrice de la Croix, institutrice de l'école Guy, est partie en repos pour plusieurs mois. Son état de santé ne lui permet pas de reprendre ses classes en Septembre. Le personnel enseignant perd en elle une institutrice dévouée, éclairée et bien qualifiée pour le grade supérieur. Ses anciens élèves font des voeux pour une parfaite guérison et son retour parmi nous.

CALGARY

Samedi le 26 juillet a l'église Ste-Famille eut lieu le mariage de Mlle Suzanne Plotkins et M. Gerald Butler, de Montréal, après un court séjour dans notre ville ils retourneront à Montréal. Aux nouveaux mariés nos meileurs voeux de bonheur.

Mlle Anne Soulodre, de St-Boniface, étaient en visite chez sa soeur Mme Eddy LeBlanc.

M. et Mme E.-J. Boissoneault sont revenus d'un long voyage dans l'est.

MM. Victor et André Despins ont reçu la mauvaise nouvelle que leur vieille mère âgée de 88 ans était décédée samedi le 26 juillet a Ste-Anne de la Parade.

M. E.-P. Rousseau et son frère J. Rousseau, sont allés en visite au Manitoba.

Très peu d'espoir

Rochester, Minn. — La clinique Mayo annonce que la jeune beauté canadienne de 21 ans, Mlle Edna Achtymichuk, de Vancouver, atteinte de la maladie du sommeil, ne pourra jamais se rétablir complètement.

La jeune Edna est dans un état comateux depuis quatre mois, à la suite d'un accident d'automobile. Or, on déclare que la jeune personne a pu prononcer quelques mots, qu'elle réagit et que son état s'améliore sensiblement tous les jours, mais qu'il est impossible d'envisager un retour complet à une vie normale.

GUY

A la suite des démarches faites par les Dames de Ste-Anne, l'abbé Baril, de Jean-Côté, s'est rendu à notre désir de venir nous raconter son voyage en Europe. Pendant deux heures, il nous a vivement intéressés. Ensuite, à l'aide de vues, il nous a fait visiter l'Italie et la France.

Nous remercions sincèrement l'abbé Baril de la belle soirée donnée ainsi que les Dames de Ste-Anne de nous avoir procuré un si beau sujet de divertissement.

Les Rév. Soeurs de Ste-Croix sont parties depuis samedi soir pour leur retraite annuelle.

Mme Elphège Hébert est allée quelques jours à Falher, visiter ses soeurs.

Mercredi le 30 juillet, a lieu à Girouxville, le mariage de M. Ovide Gendron, de Guy, à Mlle Jeanne Girouard. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Mme Paul Pariseau, d'Edmonton, est en visite chez ses parents, M. et Mme Willie Brûlotte. Les deux petits enfants de M. Laurent Hébert l'accompagnaient.

Mlle Louise Hébert, fillette de M. et Mme Elphège Hébert, est allée à l'hôpital pour une légère opération.

ST-JOACHIM

Vendredi dernier avaient lieu les funérailles de M. Louis Rousseau, fils de M. et Mme C.-A. Rousseau. Le Rév. Père Ketchen officiait assisté des Rév. Pères Patoine et Devicq comme diacre et sous-diacre. En plus de ses parents ils laisse dans le deuil un frère Charles et trois soeurs, Mme Georgette Doolittle, d'Ottawa, Mme Jean Grandbois, de la ville de Québec, et Cécile, de Paris, France. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

En visite de Wainwright M. et Mme cent, M. et Mme A.-L. Aldridge, de Toronto. M. Aldridge est sergent dans le corps médical et vient d'être transféré en Corée. Mme Aldridge est la fille de M. et Mme Vincent.

En visite de Vancouver, M. et Mme L. Gérard, M. et Mme Grant Dudley et leur fille Diane chez M. et Mme Walter Brox, M. et Mme Alcide Gérard, ainsi que chez M. et Mme Albert Lessard.

En viiste de Wainwright M. et Mme Armand Vincent, de Wetaskiwin M. et Mme Norman Trutz.

Mme Bourgouin, de Winnipeg, est en visite chez son frère M. le juge J.-L. Dubuc.

Il nous fait plaisir de féliciter M. Michel Dubuc, fils de M. le juge Dubuc, qui vient d'être nommé clerc de la cour et sheriff du district d'Edmonton.

Plusieurs paroissiens ont fait le pélerinage à Ste-Anne, un autobus fourni par les Dames de Ste-Anne fut bien rempli. Nous remarquions aussi quelques visiteurs dont l'une fut Mlle Léona Massicotte, de Grande Prairie, et Mme Demers, du Lac la Biche.

Comme par les années passées le voyage s'est fait en chantant des cantiques et en récitant le Rosaire.

M. et Mme Léo Ayotte et leurs enfants sont de retour d'une longue vacance.

En visite chez M. et Mme Irénée Turcotte, M. et Mme Albert Parent, de North Battleford, Sask., ainsi que la petite Denise Manègre.

Revue de la situation agricole pour janvier, février et mars derniers

Le revenu monétaire estimatif des fermiers canadiens (non compris Terre-Neuve) découlant de la vente de produits agricoles et de participation sur les récoltes des années précédentes s'établit à $2,825,500,000 en 1951. Ce chiffre, le plus élevé connu, est de 27.3 p. 100 supérieur à l'estimation de $2,219,600,000 en 1950 et de 13.6 p. 100 supérieur au sommet précédent de $2,486,600,000 en 1949. Des paiements de participation et d'appoint très considérables sur les récoltes des années précédentes, de plus fortes ventes que d'habitude au printemps de céréales des Prairies et des prix élevés pour les bestiaux ont grandement contribué au revenu monétaire en 1951. Au cours de l'année, la Commission canadienne du blé a distribué aux producteurs de céréales de l'Ouest le montant sans précédent de $312,900,000. Les ventes de céréales dans les provinces des Prairies au cours du premier semestre de l'année sont beaucoup plus élevées en 1951 qu'en 1950 à cause des fortes récoltes de 1950 et de la température défavorable à la moisson qui a retardé les livraisons à l'automne. Les recettes découlant de la vente de bestiaux, y compris la volaille, atteignent un nouveau sommet pour l'année d'un peu plus d'un billion de dollars.

L'indice mensuel des prix dans les fermes des produits agricoles s'est maintenu beaucoup plus élevé en 1951 qu'en 1950 et la moyenne pour l'année de 291.5 est de 11.8 p. 100 supérieure à celle de l'année précédente. L'indice a augmenté presque sans interruption durant les premiers sept mois de 1951 pour atteindre un niveau sans précédent de 307.7 en juillet. A partir d'août l'indice a commencé à baisser pour s'établir à 287.3 en décembre et en mars 1952 il était tombé à 267.6.

D'après le relevé de décembre, le nombre de bestiaux dans les fermes le 1er décembre 1951 est plus élevé que celui de la même date de 1950. Pour les deux années cependant les données seront revisées à la lumière des chiffres du recensement de 1951. Le nombre total des bêtes à cornes et de veaux est estimé à 8,962,000. Comparativement à l'an dernier, le total de bêtes à cornes augmene de 670,000 mais les vaches laitières, au nombre de 3,513,000, n'augmente que de 16,000 au cours de la période. Le nombre de porcs augmente dans toutes les provinces au cours de l'année et le total de 6,498,000 pour tout le Canada est de plus d'un million supérieur à celui de décembre 1950. Les projets d'élevage indiquent que les cochonnages du printemps 1952 seront de 22 p. 100 supérieurs à ceux de 1951. Le nombre de moutons et d'agneaux atteint 1,302,000 le 1er décembre; c'est la première hausse marquée pour cette date depuis 1944. L'augmentation pour tout le Canada n'est que de 3 p. 100, mais toutes les provinces y participent sauf l'Alberta. Le nombre de chevaux continue de diminuer de façon sensible passant de 1,594,000 en 1950 à 1,421,000 en 1951.

L'estimation de la production totale de viande en 1951, y compris l'équivalent de viande des animaux exportés vivants, est de 1,980 millions de livres. Comparativement à 1950, la production de boeuf diminue de 16.9 p. 100; de veau, 13.1 p. 100; et de mouton et d'agneau, 5.2 p. 100. Par ailleurs la production du porc augmente de 4.4 p. 100. Il y a eu de fortes baisses dans les exportations d'animaux vivants, sauf les porcs, ainsi que dans celles de viande. La consommation canadienne de viande par personne est de 133.9 livres en 1951, contre 133.5 livres en 1950. Des augmentations pour le porc et la viande en boîte ont un peu plus que contrebalancé des diminutions pour le boeuf et le veau. La consommation de mouton et d'agneau et d'issue n'accusa que de légers changements.

Les abattages inspectés au cours du premier trimestre de 1952 sont moindres qu'en 1951 pour les bêtes à cornes et les veaux, mais plus nombreux pour les porcs, les moutons et agneaux. Les abattages de porcs accusent une avance marquée de 41.4 p. 100, tandis que les abattages de moutons et d'agneaux montent de 3.2 p. 100. Par ailleurs, les abattages de bêtes à cornes et de veaux baissent respectivement de 10.8 et 14.9 p. 100.

La production de beurre de crémerie au cours du premier trimestre de 1952 a atteint 22,100,000 livres et la production de fromage cheddar, 3,900,000 livres. Comparativement à la même période de 1951 la production de beurre de crémerie augmente de 5 p. 100 mais celle de fromage cheddar baisse de 23 p. 100. La production de produits concentrés du lait, de sous-produits et de crème glacée est plus élevée dans chaque cas qu'en 1951.

Les stocks globaux de blé dans toutes les positions de l'Amérique du Nord au 31 mars 1952 sont estimés à 465,900,000 boisseaux contre 352,900,000 à la même date de 1951. Les stocks de blé dans les fermes des provinces des Prairies représentant 246 millions de boisseaux du total des stocks dans les fermes canadiennes, soit 251,900,000 boisseaux de blé.

Ecoles pour les Indiens du Canada

Au cours de 1951, le gouvernement fédéral a érigé plus de 50 écoles (externats) en faveur des Indiens du Canada, et il en a agrandi ou amélioré 33. Trois nouveaux pensionnats ont été érigés: un à Lower Post, C.B. (vicariat apostolique du Yukon), le second, à Hay Lakes, Alberta, (vicariat apostolique de Grouard), et le troisième à Maliotenam (Sept-Iles, P.Q.). Ces trois pensionnats, confiés auà Pères Oblats de M.I., pourront dispenser une éducation chrétienne à des centaines d'enfants indiens jusqu'ici privés de toute éducation.

Le gouvernement a agrandi ou amélioré, de concert avec les Missionnaires Oblats, une dizaine de pensionnats déjà existants; l'un d'entre eux, à Lebret, Sask., a été doté d'un splendide gymnase, plusieurs autres possèdent maintenant des salles de classe bien modernes. Afin de venir en aide aux finissants qui désirent continuer leurs études supérieures, le Fédéral a donné la somme de $216,000 répartie sur quelque 500 élèves. Les écoles de Kamloops, C.B., de Lebret, Sask., de Mission, C.B., de Saint-Paul, Alberta, de Spanish, Ont., donnent déjà l'enseignement supérieur à de nombreux élèves.

Comme on le sait, les Missionnaires Oblats ont charge de 41 pensionnats indiens, les Pères Jésuites en ont un (Spanish, Ont.), et les Maristes, un à Kuper Island, C.B.

BOZO— By FOXO REARDON









Les écueils de l'épargne

L'évolution des idées a contribué, autant que l'évolution de la situation, au dérèglement de l'économie domestique. Le relèvement du niveau de vie, à la campagne comme à la ville, au lieu de satisfaire ceux qui en bénéficient, ne fait bien souvent qu'aviver le désir de nouvelles améliorations.

Autrefois, le cultivateur vivait en économie fermée, ou à peu près. Il produisait lui-même bon nombre des choses nécessaires aux besoins de sa famille ou servant aux travaux de la ferme. Devait-il acheter certains articles au magasin général du village voisin, il en payant d'habitude le coût en nature. Ce recours au troc lui permettait de conserver une grande partie du produit de la vente de ses denreés, qu'il écoulait le plus souvent sur le marché local. Mesurant ses dépenses à ses maigres ressources, il connaissait la sécurité.

La *mécanisation de l'agriculture*, en augmentant les rendements, contraint aujourd'hui la plupart des cultivateurs à chercher au loin, parfois même à l'extérieur, les débouchés dont ils ont besoin. En se modernisant, l'économie rurale s'est rattachée étroitement à l'économie générale du pays, voire à l'économie mondiale, et elle en subit les fluctuations. De nos jours, une exploitation agricole de quelque importance exige un matériel coûteux et comporte de gros frais. D'autant plus qu'à de rares exceptions près, on ne fabrique plus guère, à la ferme, les objets d'usage; on n'y fait même plus le pain de ménage. Aussi le cultivateur est-il devenu un grand consommateur, au sens où l'entendent les économistes. Alors que ses pères touchaient peu d'argent, il manie des sommes relativement considérables. Ces circonstances le tirent de l'isolement dans lequel avait longtemps vécu la classe agricole. Elles l'incorporent, pour ainsi dire, au monde des affaires. Que ce soit la conséquence de ce changement de situation ou que ce soit l'une des manifestations de l'esprit nouveau, la jeune génération perd le sens de l'épargne. L'accroissement de ses revenus, qui lui permettrait d'améliorer encore sa condition, n'a trop souvent pour effet que de développer le goût de la dépense. Sous prétexte qu'"il faut être de son temps" et qu'"il faut bien faire comme les autres", combien gaspillent au jour le jour, faute de réflexion, de petites sommes qui, au bout de l'an, formeraient un joli pécule?

L'inflation a d'ailleurs un effet d'ordre psychologique qu'il est facile d'observer, surtout dans les villes. En amoindrissant le pouvoir d'achat de la monnaie, elle la déprécie aux yeux du public. Elle incite bien des gens à jeter l'argent par les fenêtres. A l'accroissement des revenus correspond fréquemment une augmentation des dépenses. On se crée des besoins artificiels au fur et à mesure que l'on trouve le moyen de les satisfaire. Ainsi, les colonnes des recettes et des déboursés du budget domestique deviennent semblables à des vases communicants. On ne parvient même pas toujours à réaliser cet équilibre instable. Plusieurs affectent à leur confort ou à leur agrément non seulement leur salaire et leurs économies, mais encore leurs gains futurs, qu'ils hypothèquent.

Le crédit à la consommation est bon en soi. Seul l'abus en est condamnable. Il est d'ailleurs devenu un indispensable stimulant de l'industrie et du commerce, qui sont les deux sources principales de l'emploi. On l'a bien vu lorsque le gouvernement, dans sa lutte contre l'inflation, y a mis des restrictions qu'il a récemment jugé à propos d'abolir. Il offre au consommateur un avantage évident. Il lui permet, en anticipant sur ses revenus, d'entrer immédiatement en possession d'objets commodes ou agréables. Sans ces facilités de paiement, il aurait dû s'en priver, ou du moins en différer l'acquisition.

L'achat à tempérament présente, en revanche, de sérieux dangers. Il porte maint particulier à s'illusionner à la fois sur ses moyens et sur ses besoins réels. Devant la perspective d'une échéance échelonnée sur une longue période, on n'hésitera pas, bien souvent, à s'endetter pour acheter des choses qui ne sont pas à la portée de sa bourse ou même dont on se passerait facilement, et qu'on n'aurait jamais songé à se procurer s'il avait fallu paper comptant. Le crédit à la consommation habitue les gens imprévoyants à un train de vie disproportionné à leurs ressources. Advenant un revers, toujours possible, ils ne pourraient plus le soutenir; ils risqueraient même de s'enliser dans les dettes.

Mais qui donc envisage l'éventualité d'un revers? En période d'inflation, les salaires s'élèvent graduellement au fur et à mesure que la monnaie se déprécie. On s'est si bien accoutumé à cette progression qu'on y voit une évolution toute naturelle et que l'on croit qu'elle se poursuivra indéfiniment.

CLUNY

Mme Julieu Nobert se rendait à Cochrane suivre une retraite de deux jours.

M. et Mme Jos Hamel, de Bonnyville, accompagnés de leurs fils, Reginald, Joffre, leur fillette Georgette et M. Oscar Nobert, d'Edmonton, venaient visiter chez M. et Mme Louis Cretin et M. et Mme Julien Nobert. M. et Mme Hamel ont revu parents, amis et connaissances qu'ils n'avaient pas vu depuis 22 ans.

Mlles Pauline Nobert et Denise Côté s'embarquaient avec M. et Mme Jos. Hamel pour aller passer quelque temps à Bonnyville.

M. et Mme Adélard Corbiell se rendaient à Edmonton conduire une soeur de Mme Corbiell, une religieuse enseignante de Montréal, pour viister une autre de leurs soeurs.

La température est assez clémente de ce temps-ci, des orages et ondées de temps à aûtres. Les récöltes sont belles.

LOS ANGELES

J'ai visité la résidence de M. et Mme Adélard Monbleau. Je restai émerveillé surtout de leur jardin, 7 par 8 pieds de grandeur, contenant neuf sortes de légumes.

1241 chiens furent entrés pour l'exposition à Beverly Hills.

Nous avons eu une exposition de cartes Valentines de la période 1820-1907. Nos grand-parents s'envoyaient de drôles de compliments, tel que nous, de temps en temps.

Un agent d'huile arrive d'Egypte. A New-York sa chambre lui coûte $14 le premier soir, le prix d'une semaine là-bas, même catégorie de chambres. Un "hot dog" et lait à New-York $1, le prix de se nourrir de ce style pendant une semaine en Egypte. Coupe de cheveux $1.25; là-bas, 25c, etc.

L'auto le plus dispendieux est-il celui du prince indien, Prince de Beras. Détroit lui demande $100,000 et huit mois pour le construire.

Les parents demandent au jeune homme de quelle dénomination religieuse appartient sa nouvelle fiancée: il ne le sait pas. Mais il sait qu'elle est républicaine.

Une plante "sunflower", à Hamilton, Calif., est rendue à 18 pieds de hauteur et 130 fleurs.

En Floride, un gros oiseau s'est mis manger les précieux poissons rares d'un océanarium. On l'avertit vite d'aller satisfaire son appétit ailleurs.

A Memphis, Tenn., un vieillard de 89 ans, qui fut sans dents depuis longtemps, commence à en repousser, à la rangée basse.

Ici nous avons un restaurant qui sert un déjeuner spécial pour les gens qui ont peut-être trop célébré le soir précédent. Menu: just de tomate, deux oeufs crûs, café noir, deux aspirins, et la sympathie de la servante.

Los Angeles éprouva six tremblements de terre minimes en six jours. C'est suffisant.

C'est qu'on en prend des inventaires! Voici qu'on sait que seulement cinq pour cent des hommes portent des jartières.

A Sacramento on arrête une jeunesse buvant au bar. Il n'a pas 20 ans. On découvrit aussi que le "bartender" même n'avait pas 20 ans.

Deux de nos polices sont un peu rougeaux au haut des joues. Ayant quitté leur auto pour poursuivre deux jeunesses qu'ils perdirent, ils revinrent pour trouver leur auto parti, avec les compliments des jeunesses.

Et notre chef de police, M. Parker étant dans une place d'amusements où il y avait un magicien. Le magicien lui demande de lui prêter sa "badge". Le chef ne put la trouver. Le magicien l'avait déjà.

Notre librairie Huntington, à San Marino nous laisse voir un de ses précieux livres, une bible de Gutenberg. La bible est certainement le livre privilégié du monde chrétien. Et celle du Gutenberg surpasse, non seulement de ce qu'elle fut la première imprimée, mais parce qu'elle est encore de nos jours la plus belle. Pendant cinq années, de 1450 à 1455, Gutenberg et ses associés portèrent toutes attentions spéciales au travail de ce précieux livre, choisissant chaque bloc d'une lettre chacun, et portant grand choix aux nombreux dessins et lettres capitales décoratives. La bible Gunterberg contient les livres du vieux et de nouveau testament, taduits en latin vulgaire par St Jérôme au 4ème siècle. Guntenberg les compila en deux volumes de 1282 pages chacun. Avec le premier arrangement de ses blocs, Gutenberg put imprimer à peu près 300 bibles. Seulement 45 existent maintenant, onze sont aux Etats-Unis. Celle de notre librairie Hamilon fut payée $50,000.

J.-R. Thibaudeau.

En classe de française

Le professeur — La syllable archi, qu'on trouve au commencement de certains mots, marque une idée de supériorité, de suprématie; ainsi: archiduc, archiprêtre. Pouvez-vous me donner un un autre exemple.

L'élève — Oui, monsieur, archipel, c'est une pelle supérieure aux autres.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'annonceur choisit	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						
10h.10—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Les Three Suns	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Heure Dominicale	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Radio-Parents	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Mélodies du dimanche
11h.30—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère		Radio journal
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	Intermède
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Activités sportives
1h.15—					Jardins plantureux	Causerie Action Cath.
1h.30—					Magazine des sports	Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	Musique légère
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Marche militaire	Heure de Morinville	Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa	Boston Pops		Régal artistique
5h.15—Piano populaire					Le Message de l'Immaculée	Nouvelles
5h.20—						
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Au violon
5h.45—					Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire
6h.02—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Propos sur la peinture
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale		
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	L'Heure de McLennan	
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	"4 Points Cardinaux"	Disques RCA Victor
					Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Duel dans l'ombre		Vocalises	Polkas, chansonnettes	L'Ame humaine	A travers le temps
7h.45—		Commissaire Maigret				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert populaire
8h.15—Succès français	Les frères Jacques	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Fête au Village	Pages choisies	Rythme de Paris	Regards sur le Passé	Le vent sur la falaise	Le Vieux Raconteur	Arts et lettres
8h.45—						
9h.00—Théâtre Radio-Can.	Paris a mon coeur	Radio-théâtre	Sérénade dans le soir	Baptiste et Marianne	Marche Militaire	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
9h.30—	Casa Manana		Chansons d'hier	Match	A la volette	
					Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Musique populaire	Collégiens en vacances
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Parents: ne pas s'opposer à la vocation

Dieu, créateur et Père de tous les hommes, garde toujours un premier droit sur eux. Les parents ont l'honneur d'être les dépositaires, les gardiens des enfants dont Dieu est le propriétaire. Et si un jour Dieu signifie qu'il veut à Son service tel enfant, les parents n'ont pas le droit de s'y opposer, à moins de circonstances très exceptionnelles.

Or, c'est triste à dire, mais c'est vrai: il y a des parents qui s'opposent à la vocation de leurs enfants. Au fond, c'est un amour mal compris. Voici quelques raisonnements, quelques prétextes qui retiennent à la maison des enfants que le Maître réclame dans sa vigne:

1. La séparation serait trop dure — la vocation demande trop de sacrifices — reste avec nous, la vie sera plus facile. Egoisme, peur des sacrifices qu'exige une vocation. Ecoutez ce que Mgr MacDonald écrivait dans le dernier numéro du Message de l'Immaculée: **En général, nous n'avons pas à nous réjouir de l'encouragement que les parents catholiques donnent à leurs enfants, en ce qui concerne la vocation au sacerdoce. Si peu s'opposent aux enfants qui en manifesteraient le désir, beaucoup y sont simplement indifférents. Ces parents-là sont bons, à les juger selon les normes modernes, mais ils sont loin de ressembler aux parents des premiers siècles qui encourageaient leurs enfants à marcher au martyre. Ils se croient sincères en disant qu'ils aiment Dieu pardessus tout; mais comment peuvent-ils aimer le bon Dieu sincèrement s'ils ne sont pas disposés à encourager leurs enfants à Le servir dans les rangs de la sainte milice? Voilà une question qui, si elle était mûrement pesée, remuerait bien des consciences. Commen peut-on dire qu'on aime Dieu pardessus toute chose, si on n'est pas prêt à tout faire pour Le faire connaître? . . Hélas! plusieurs ne veulent pas s'arrêter à considérer ce qui comporte des sacrifices, ça les écrase de penser au sacrifice! Ils veulent que leurs enfants soient bons monsieurs et bonnes madames, mais selon la mode du jour. Ils n'osent songer que ces chers enfants puissent entreprendre une vie de sacrifice, même si toute la vie du Sauveur ne fut qu'un perpétuel sacrifice.**

Depuis quand le sacrifice est-il tueur de bonheur?

2. Un second prétexte pour garder ses enfants que Dieu appelle peut-être: **tu es trop jeune, attends de vieillir.** Voici le problème qu'une jeune fille expose dans le Canadian Register du 5 janvier dernier.

Q. J'ai 17½ ans, et depuis l'âge de six ans que je songe à devenir religieuse. A présent que je suis plus vieille, mes parents me traitent de simpliste chaque fois que je leur parle de cela. Je suis anxieuse d'entrer, mais mes paernts me disent que je suis bien trop jeune pour savoir ce que je veux. Pourtant, une de mes soeurs aînées s'est mariée à 18 ans, elle a eu deux enfants, son mari l'a désertée, et elle est chez-nous avec ses deux enfants. Mes parents ne s'émurent pas tant que cela lorsque cette chère soeur se maria à un anti-catholique de la pire espèce. Que dois-je faire?

R. Ouvrez-vous entièrement de votre problème à votre curé ou à votre confesseur, et tout de suite. Si vous dites les choses exactement, vos parents manquent certainement. Lorsque votre père affirme que vous êtes la glaise la plus dure qu'il n'ait eue à mouler, vous pouvez lui rappeler que vous appartenez d'abord à Dieu. Nous demandons à nos lecteurs de faire une prière pour vous et pour vos parents. Que Dieu vienne en aide à vos parents et à tous les parents qui essaient de détourner leurs enfants de leur vocation. Priez, et peu à peu les obstacles cèderont. W.T.

3. Un autre prétexte qui explique le refus ou le délai, c'est la peur de l'échec: **si tu sortais, ce serait gênant pour la famille — songes-y sérieusement avant de te décider.** C'est bien sûr que tous ceux qui entrent ne peuvent persévérer. Mais quelle honte y a-t-il à sortir du séminaire ou du noviciat? Le temps passé dans ces maisons bénies est une acquisition, un enrichissement irremplaçable, ce n'est pas du temps perdu. Et puis, celui ou celle qui retourne dans le monde selon l'avis de son confesseur aura une grande assurance, la consolation d'avoir au moins 'essayé sincèrement', et il n'aura pas d'inquétudes sérieuses à ce sujet dans l'avenir. Sait-on que bon nombre d'adultes, lorsque l'épreuve s'abat sur leur foyer ou sur leurs entreprises, se demandent avec angoisse: 'Si ça va si mal, n'est-ce pas parce que je ne suis pas à ma place? Si j'avais suivi ma première idée, je serais peut-être plus heureux?'

4. Et pour les futurs prêtres, la question financière peut faire obstacle. Mais pas un curé, s'il est mis au courant, ne refusera de s'occuper de l'enfant qui donne des signes sérieux de vocation.

Terminons avec une page pénible écrite par Pie XI en 1935.

Il faut bien reconnaître. . . que, souvent, trop souvent, hélas! les parents, même parmi ceux qui se font une gloire d'être sincèrement chrétiens et catholiques, et cela surtout dans les classes les plus élevées et les plus cultivées de la société, ne semblent pas pouvoir se résigner à la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants et ne se font aucun scrupule de combattre l'appel divin par toutes sortes d'arguments, voire par des moyens qui peuvent mettre en péril non seulement la vocation à un état plus parfait, mais la conscience même et le salut éternel de ces âmes qui, pourtant, devraient leur être si chères. . .

Et de fait, s'ils regardaient les choses sous la lumière de la foi, quelle dignité plus haute des parents chrétiens pourraient-ils désirer pour leurs enfants, quel rôle plus noble que celui qui, Nous l'avons dit, est digne de la vénération des hommes et des anges? Une longue et douloureuse expérience nous enseigne du reste qu'une vocation trahie — et le mot n'est pas trop sévère — est la source de larmes non seulement pour les enfants, mais pour leurs aveugles parents. Dieu veuille que ces larmes ne soient pas tellement tardives qu'elles doivent être des larmes éternelles.

Prions pour que, parmi nos parents d'aujourd'hui, il ne se trouve pas d'aveugles parents, comme disait Pie XI; prions pour que tous aient le mot de Louis LV si Dieu leur demande un enfant: 'Si c'est Dieu qui me demande ma fille, je ne puis ni ne dois la Lui refuser.'

LE PAIN

Le vaillant travailleur qui, peinant sans relâche,
Sait bien qu'il a le droit d'exiger pour sa tâche
Un fraternel morceau de pain;
Cet homme en te voyant est ému, car il pense:
"Voici l'oeuvre de tous, la juste récompense
De l'obstiné labeur humain."

Fait par tous et pour tous, dis-nous, ô pain des hommes,
Qu'il serait temps de vivre en frères que nous sommes,
Las enfin de nous égorger;
Inspire-nous l'horreur de la lutte farouche
Où nous nous arrachons les morceaux de la bouche,
Au lieu d'apprendre à partager!

Parle, et que dans nos coeurs ton appel retentisse!
Dis-nous qu'il faut toujours avoir faim de justice,
Toi dont le pauvre a toujours faim!
Dis-nous qu'en allégeant la commune souffrance,
Nous devons préparer le jour de délivrance
Où nul ne manquera de pain!

Avant que, dans la pure et sereine harmonie,
Par toi le genre humain tout entier communie,
O fleur joyeuse du froment,
Groupe au même banquet, loin des êtres de proie
Les hommes d'avenir qui viennent avec joie
Te rompre fraternellement!

Maurice BOUCHOR.

Le premier poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Churchill sur la baie James, fut érigé en 1689.

Dans les temps anciens, on se servait de tibias d'animaux pour confectionner des lames de patins.

Joseph Denis, né aux Trois-Rivières, P.Q., en 1657, fut le premier membre d'origine canadienne de l'Ordre des Récollets.

La côte nord du lac Ontario fut explorée dès 1668 par les Français qui ont établi des misisons jusqu'à Hamilton.

L'enfant qui ne joue pas

On entend quelquefois des parents se réjouir de ce que leur enfant ne joue à peine vas. "Il est sage, on ne l'entend pas, il ne joue jamais!" mais avec quoi s'amuse-t-il après tout? Il n'a que quatre, cinq ans, il ne s'applique pas à un travail sérieux tout le jour? . . Enfin, on ne sait pas à quoi s'en tenir, mais ce qui est certain cet enfant ne court pas, il ne fait pas de tapage, il ne dérange rien dans la maison.

Cet enfant manque sûrement d'émulation, il souffre de défiance physique ou psychologique. Le jeu restera normal pour l'enfant, il lui est naturel pour développer toutes ses puissances qui s'extériorisent par l'activité corporelle et les créations de l'imagination. Quand un enfant gambade, crie, fait des tours de force, se livre aux sports modérément, met tout en place pour réaliser les jeux que lui suggère sa créatrice, il n'y a pas à s'inquiéter de la santé de cet enfant. Il reste aux parents de surveiller son caractère afin d'en saisir les défauts, les déficiances, afin de ne perdre aucune occasion de redresser aussi bien comme de favoriser l'éclosion des qualités qui percent.

L'enfant qui refuse de jouer avec des compagnons doit inquiéter ses parents. Il y a certainement chez lui un manque de sociabilité, de l'antipathie, disposition à la rêverie, peut-être de la dépression mentale ou un mauvais caractère. Les éducateurs doivent observer avec beaucoup d'attention cet enfant, pas comme les autres, afin de découvrir le mal.

Des enfants tapageurs, espiègles, aimant le jeu jusqu'à la fatigue, font souvent impatienter les parents qui voudraient les voir, à certaines heures, plus calmes et plus sages pour leur tranquilité et le bon ordre de la maison. . . Il y a compensation, ces enfants ne causent pas d'inquiétude, ils sont sains physiquement et le moral se porte bien.

Il reste à discipliner l'activité de ces enfants et leur apprendre ce qui est parfois long et onéreux, à l'employer avec autant d'ardeur pour l'étude que pour le jeu.

Jeanne l'Archevêque-Duguay.

Soyez prudents, lorsque vous êtes en forêt!

Le département des Terres et Forêts demande aux automobilistes, aux chasseurs, aux pêcheurs et aux excursionnistes d'être très prudents lorsqu'ils voyagent en forêts.

La saison de chaleur presque torride que nous traversons actuellement n'attend que la négligence criminelle de certains individus qui allument des feux et ne les éteignent pas, qui jettent leurs mégots sans les écraser ou la cendre chaude de leurs pipes, sans voir où elle tombe, pour faire d'une étincelle un incendie d'envergure.

Pour rire

Prévoyance

Lili a assisté à un accident d'auto, ce qui l'a beaucoup frappée.

Quelques jours plus tard, comme elle s'apprête à faire, avec ses parents, une excursion dans leur voiture, elle dit à sa mère:

—Maman, tu ne crois pas que tu ferais bien d'emporter des pansements?

* * *

Tourisme

Un touriste admire le grand Canyon du Colorado.

Le guide — Savez-vous qu'il a fallu des millions d'années pour creuser cet abime?

Le touriste — Pas possible. Je ne me figurais pas que ça avait été fait par le gouvernement.

* * *

Propos entre voisins

La voisine — Monsieur, vous devriez être plus prudent et surveiller ce que vous plantez dans votre jardin.

Le voisin — Pour quelle raison?

La voisine — Mes poules sont allées chez vous, hier, et elles sont revenues malades.

* * *

Double surprise

La mère de Riquet, rentrant innopinément, trouve son fils jouant tranquillement au lieu de faire ses devoirs:

—Riquet, fait-elle sévère, je suis vraiment surprise. . .

Riquet. — Et moi aussi, maman, je ne t'avais pas entendu venir.

* * *

Humoriste

—Ça doit être difficile de faire ces dessins?

—Oui. . . mais le plus difficile, c'est encore de s'en défaire.

* * *

Entre enfants

—Papa se fait faire une belle maison de campagne toute couverte de tuiles rouges.

—La nôtre est bien plus belle; papa dit qu'elle est couverte d'hypothèques.

Soyez distingués

Fierté veut dire: distinction.

Vous êtes en vacances. Vous pensez avoir le droit de tout faire. Ce n'est pas cela du tout.

Car vous n'avez pas le droit de manquer à vos promesses de piété et de bonne conduite.

L'école a voulu vous habituer à la distinction du langage et des manières; vous n'avez pas le droit de manquer au bon langage et oux bonnes manières.

Personne n'a le droit le s'abaisser au langage et aux manières des gens de mauvaise éducation. C'est manquer à la **fierté** et au **bon sens.**

Donc, soyez distingués.

Surveillez-vous: les occasions de pécher contre la distinction sont des plus nombreuses au cours de ces grands mois de liberté. Surveillez-vous: vos maîtres ne sont plus à vos côtés pour vous reprendre et vous encourager. Surveillez-vous.

C'est si beau, respecter les règles de la distinction.

Un exemple: A Québec et tout le long de leur voyage, vos délégués ont fait montre d'une conduite admirable. Langage soigné et manières polies. Partout, ils ont été admirés et aimés. Les couvent et les maisons privées qui les ont reçus ne cessent d'en faire leur éloge. Ces compliments, je les ai entendus moi-même et j'en ai éprouvé une joie très vive. Tous mes camarades de voyage ont droit à des félicitations.

Oui, c'est beau et c'est aimable, l'esprit de distinction.

Car, c'est de la Fierté.

Eh bien, chers petits voyageurs, vous le voyez, je ne vous oublie pas. Je sais ce que vaut votre extrême bonne volonté. Je vous fais de nouveau mes compliments les plus sincères. Je garderai de vous tous un fier souvenir.

A vous de donner encore ce magnifique exemple du bon langage et des bonnes manières. Vous le devez à ceux qui n'ont pas eu votre bonheur.

Bons petits amis les scouts, donnez-vous aussi ces deux exemples? Je vous cinnais si bien pour la beauté de votre idéal.

Petits campeurs, qui venez de villes et de villages différents, donc, de différentes écoles, faites honneur à vos maitres par votre bon langage et vos belles manières.

Grands élèves qui me lise, j'en appelle à votre sens de l'honneur.

Soyez distingués. C'est un devoir, c'est un honneur, c'est un plaisir.

ONCLE JEAN.

Les minorités françaises

"Il est dangereux de juger par-dessus les frontières, celles-ci fussent-elles provinciales. Mais il y a un fait qu'un observateur de Québec doit reconnaître: c'est que les minorités françaises du Canada, vivant hors du Québec, ont une conscience vive du jeu dangereux de la vie et de la mort. Certes, elles sont plus exposées que Québec aux périls de la vie et de la mort; et ces périls parfois créent pour elles des situations angoissantes. Mais je veux dire que l'on trouve le plus souvent chez ces minorités une inquiétude de la vie, un souci de combattre la mort, que l'on ne trouve pas toujours aussi éveillé dans notre population du Québec."

Mgr Camille Roy,
en 1938, à Ottawa.

Devoir des citoyens

Voter

1. Le droit de vote donne aux électeurs le pouvoir de choisir les représentants du peuple dans le gouvernement.
2. Le droit de vote doit s'exercer selon la loi et en se servant de moyens honnêtes seulement.
3. On doit voter non pas dans l'intérêt d'un parti ou d'un individu, mais pour le plus grand bien de son pays ou de sa province.
4. Il faut être régulièrement inscrit sur les listes électorales pour pouvoir voter.
5. La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont droit de vote; mais de ceux-là seulement.
6. On est responsable, pour sa part, des actes du député qu'on a élu ou laissé élire.
7. On n'est tenu en conscience de voter dans le cas seulement où son suffrage est grandement utile sinon nécessaire pour éviter un mal grave ou procurer un bien considérable.
8. Il ne faut cependant pas que les gens honnêtes et éclairés, en ne votant pas, laissent à d'autres moins bien qualifiés le soin de choisir les membres du gouvernement.
9. On ne vote pas pour le candidat d'un parti dont le programme est contraire aux enseignements de l'Eglise.
10. S'il est permis d'encourager en vue du bien commun l'arrivée au pouvoir de tel ou tel autre parti, il n'est jamais permis de penser, d'agir ni de voter consciemment sous l'influence de l'esprit de parti, lequel n'est autre qu'une passion et un aveuglement d'esprit.
11. Il n'est jamais permis de voter pour un candidat indigne, soit à cause de ses idées subversives, soit à cause de sa dégradation morale et de son inconduite.
12. La première qualité d'un candidat, c'est son honnêteté et la sincérité de son désir de travailler au bien commun. On doit voter pour le candidat qui possède de l'énergie et la personnalité nécessaires pour faire valoir les intérêts qu'il s'est engagé à défendre et la mise en oeuvre du programme du parti qu'il représente. C'est donc dire qu'il faut soigneusement étudier, avec calme et sans préjugés, le programme du parti auquel appartient le candidat.
13. Ceci ne veut pas dire qu'on peut voter pour n'importe quel "bon garçon". En plus de l'honnêteté, le candidat doit avoir assez de talent, de largeur d'esprit et de jugement pratique pour pouvoir vraiment s'occuper avec fruit du gouvernement du pays ou de la province.
14. On doit voter pour le candidat le mieux qualifié et appartenant au meilleur parti plutôt que de voter pour un ami ou quelqu'autre candidat qui, personnellement, nous plaît davantage.
15. Entre des candidats de valeur à peu près égale, on doit préférer le meilleur programme.
16. Le meilleur programme électoral n'est pas celui qui contient le plus grand nombre de promesses, ni les plus grandes; mais celui qui touche les points les plus importants et qui comporte les garanties les plus sérieuses de réalisation.

Il y a au Canada une crise aigüe sur le front du travail

British United Press

Le Canada traverse actuellement une crise aïque sur le front du travail. On estime à 45,000 le nombre d'ouvriers canadiens actuellement en grève. C'est le nombre le plus élevé de grévistes au Canada depuis la grève des employés de chemins de fer, il y a deux ans.

Il semble qu'une grande campagne se poursuit actuellement pour obtenir aux ouvriers canadiens la parité des salaires avec ceux des Etats-Unis, bien que les chefs ouvriers s'abstiennent de faire allusion ouvertement à cette formule. Néanmoins, trois grandes unions gropant environ 200,000 ouvriers sont actuellement en grève ou en négocations pour obtenir la parité des salaires.

En Colimbien canadienne, 32,000 ouvriers de l'industrie du bois font la grève depuis plus d'un mois pour réclamer des augmentations de salaires de 35 sous l'heure. Une telle hausse placerait leurs salaires au même niveau que les salaires des ouvriers de la même industries dans les états de Washington et d'Orégon.

Les ouvriers unis de l'industrie de l'acier du Canada poursuivent actuellement des négociations avec les grandes acieries pour obtenir des salaires de base de $1.46 l'heure ainsi que le classement des emplois comme aux Etats-Unis pour la même industrie.

Environ 130,000 employés stationnaires de chemins de fer ont entrepris ces jours derniers des négociations avec les deux grandes compagnies ferroviaires pour obtenir des augmentations de salaires de 45 sous l'heure.

M. Frank Hall, président du comité de négociations des 17 unions ouvrières, affirme que les négociateurs ne visent pas à établir la parité des salaires mais il reconnaît que si les augmentations réclamées étaient accordées, les cheminots canadiens recevraient un salaire à peu jrès égal à celui des cheminots américains.

Les publications ouvrières du Canada soulignent fréquemment la différence des salaires payés au Canada et aux Etats-Unis. Déjà, le Congrès Canadien du Travail poursuivait une enquête sur ce problème, il y a deux ans, et concluait: "Les ouvriers américains et canadiens doivent avoir la même habileté au travail, connaissent les mêmes conditions de travail dans des industries hautement mécanisées. Il serait alors raisonnable de compter que le niveau de vie soit également égal, mais tel n'est pas le cas."

Les salaires moyens dans les industries manufacturières canadiennes cette année s'élèvent à $1.26 l'heure, soit le niveau le plus élevé de l'histoire, mais dans les mêmes industries, aux Etats-Unis, les salaires s'élèvent à $1.64 l'heure.

Les différences de salaires varient cependant avec les industries. Ainsi, les employés d'imprimerie aux Etats-Unis ont des salaires de 45 pour cent supérieurs à ceux des ouvriers canadiens. Dans l'industrie du caoutchouc, la différence est d'environ 33 pour cent. Aussi, environ 2,000 ouvriers de cette industrie font-ils la grève actuellement dans les usines canadiennes de Firestone et Goodyear.

Dans les métiers de construction, la différence étaient de 55 pour cent en 1950 mais cette marge a diminué depuis deux ans. Actuellement, 5,000 ouvriers en bâtiment font la grève en Colombie canadienne.

Sort imposé aux prêtres par les Chinois: obéir ou subir les travaux forcés

Hongkong. — Au cours d'un long entretien un officier communiste a clairement exposé à un missionnaire de Kunming, depuis lors expulsé de Chine, le sort que le Gouvernement Populaire réserve aux prêtres chinois: servir le régime comme propagandistes bénévoles ou se voir condamnés aux travaux forcés. Cet officier, catholique apostat, ancien élève de l'Université Catrolique "Fu Jen" de Pékin, est devenu membre du parti communiste après avoir en 1944 gagné clandestinement Yen An, où il suivit des cours intensifs de marxisme. Voici sa déclaration:

"Nous considérons les prêtres chinois comme une 'valeur sociale' que non seulement il ne faut pas faire disparaître mais tâcher de récupérer. Ils sont une valeur sociale en ce sens qu'ils ont généralement reçu une bonne éducation et une excellente formation. De plus, ils ont été de bonne heure habitués à observer une discipline sévère, à vivre selon des principes bien déterminés. De bonne heure également, on leur a inculqué le dévouement absolu à un idéal, dévouement qui comporte des renoncements, l'acceptation sans discuter des directives venant d'une hiérarchie et une orientation permanente vers le bien commun de l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Le Parti Communiste ne demande pas autre chose à ses cadres, mais en Chine les personnes ayant reçu une formation de cette qualité sont plutôt rares. C'est pourquoi, une fois que nous les aurons débarassés de leurs moniteurs étrangers', nous espérons facilement les récupérer et les utiliser avec profit sur le plan social.

Nous les enverrons dans des camps de rééducation pour leur "changer le cerveau". Ils y seront traités avec égards et considération.

Nous sommes chinois et nous connaissons bien notre peuple. Nous savons que personne ne peut résister à la dialectique matérialiste contenue dans les deux livres sur l'origine et le développement de la société. Avec l'étude assidue et prolongée des ouvrages basiques du marxisme, nous ne doutons pas de les amener en peu de temps à reconnaître eux-mêmes qu'ils se sont fourvoyés jusqu'ici dans une fausse route.

A la lumière des grands principes marxistes, ils admettront très vite que les mots de Dieu, conscience, âme, etc., sont des mots vides de sens. Nous leur montrerons que le but du salut personnel proposé par la religion ne compte pas et s'efface devant la grande tâche de la libération mondiale et l'édification d'une nouvelle cité, où les hommes seront plus heureux et d'où sera bannie l'exploitation de l'homme par l'homme.

Comme ils ont été longtemps intoxiqués dans les séminaires par l'étude approfondie des principes philosophiques religieux chrétiens, nous serons très patients et très compréhensifs.

Une fois qu'on leur aura "changé le cerveau", ils deviendront d'ardents promoteurs de l'ordre nouveau. Leur tâche primordiale sera, à leur tour, de transformer la pensée de ceux qui furent leus fidèles, de ceux qui, comme eux, firent fausse route en suivant le Christ. Ensuite l'Etat saura leur donner des postes où leur rendement sera assuré.

Quant à ceux dont la cervelle serait si dure qu'aucun espoir d'amélioration ne serait permis, ils seront soumis à la rééducation par le travail. Nous les enverrons dans des camps de travail, où ils passeront toute leur vie. L'Etat ne pouvant tirer parti d'eux comme agents de propagande, utilisera leur puissance de travail pour la production".

Une cloche de 2 tonnes tombe à Notre-Dame

Montréal. — Une cloche de deux tonnes est tombée d'une hauteur de six pieds dans l'historique église Notre-Dame et elle a déclenché le système d'alarme pour les incendies. Personne n'a été blessé. En tombant, la cloche a enfoncé un plancher et brisé une poutre de bois, mais une autre poutre l'a empêchée de tomber plus bas.

L'embargo est levé sur les armes à l'Espagne

Paris. — On confirme dans les milieux autorisés qu'un accord franco-britannique a été conclu autorisant la levée de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Espagne.

Toutefois, cette levée d'embargo est limitative et sont exclues les armes considérées indispensables par la Défense nationale.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Choix offert aux vétérans de la Corée?

Ottawa. — Des milliers d'anciens combattants du Canada en Corée se verraient offrir prochainement des avantages financiers pour continuer à porter l'uniforme.

Le cabinet étudie actuellement des mesures visant à majorer les avantages que les milliers de vétérans de la guerre de Corée trouveraient à rester quand se terminera prochainement leur congé de 60 jours et qu'ils décideront de leur avenir. L'armée désire qu'ils demeurent dans ses rangs.

Actuellement, les avantages financiers pour ceux qui réclament leur licenciement sont tels — environ $760 pour un caporal qui compte une année de service, — que, selon certains officiers, des centaines d'hommes veulent quitter l'armée à cause même de ces avantages.